Rouen mag
HORS SÉRIE SPORT • octobre 2016

ROUEN, LE SPORT EN CAPITALE

Rouen

Édito

Chère Madame,
Cher Monsieur,

Ces dernières années à Rouen, le sport a fait un véritable bond en avant grâce à l'impulsion donnée par Valérie Fourneyron ! Chacun connaît les bienfaits du sport pour la santé, pour le développement personnel ou pour l'apprentissage du vivre ensemble. Dès 2008, notre objectif a donc été de garantir à tous l'accès à la pratique sportive en mettant les clubs au cœur de notre intervention. Cette ambition s'est traduite par les efforts que nous avons consentis pour les accompagner à se structurer et à se professionnaliser. Alors même qu'il est relativement peu visible par le grand public, cet élément est pourtant fondamental car, si les bénévoles jouent un rôle majeur dans l'offre sportive, son développement nécessite des actions régulières de formation de ses responsables. Le travail mené par le Conseil des sports concourt à cette même volonté. De même que nous nous engageons toujours davantage pour favoriser la pratique de chacun, quel que soit son âge, son sexe ou ses capacités physiques.
La Ville soutient également les manifestations sportives d'envergure qui, d'une part, participent au rayonnement de notre territoire et, d'autre part, contribuent à créer une réelle dynamique du mouvement sportif local. On peut penser immédiatement aux 10 km de Rouen – Europe 1 parce que son édition récente a prouvé à quel point cette manifestation remporte un véritable succès populaire du fait de sa parfaite organisation. Il en est de même pour Rouen-sur-Mer, événement estival auquel de nombreuses associations sportives prennent part avec enthousiasme. Mais beaucoup d'autres manifestations rythmant l'agenda sportif et soutenues par la Ville de Rouen, sont à mettre au crédit des clubs rouennais : l'Open de tennis en septembre, la French Cup en février, et bien d'autres encore !
Avec ses nombreux licenciés toutes disciplines confondues, notre ville démontre sa capacité à attirer les sportifs au sein des équipements que nous mettons à disposition des associations et des écoles. Cette utilisation importante des stades, gymnases, piscines et autres structures, implique des coûts conséquents en termes d'entretien et de réparation. Nous y sommes donc particulièrement vigilants. Les dernières évolutions les plus marquantes de notre parc restent : la construction du gymnase Nelson-Mandela rive gauche, la rénovation de salles de boxe sur les Hauts-de-Rouen et au Boulingrin, le développement de terrains synthétiques, etc.
Enfin, dans une capitale régionale comme la nôtre, le sport professionnel constitue un facteur de fierté, mais également d'attractivité et de rayonnement national et international. Si la Ville soutient les équipes qui évoluent au haut niveau, elle le fait de manière réfléchie et en recherchant toujours à ce que le sport professionnel apporte au sport amateur.
Sport pour tous, sport santé, sport de proximité, sport fierté : tels sont les axes de la politique sportive municipale que nous mettons en œuvre quotidiennement au service des Rouennais !

Yvon Robert,
Maire de Rouen

Très chaleureusement à vous

Sarah Balluet,
Adjointe au Maire déléguée au Sport.

JADE GILLET, 15 ANS

Gymnaste (Élan Gymnique Rouennais)

Pourquoi avoir choisi ce sport ?

« Comme ma mère entraînait au club de gym de Dieppe, elle m'a inscrite à la Baby gym. Au début c'est elle qui m'entraînait, puis je suis allée en sport-études à Rouen, à partir du CM2. »

Que vous apporte la pratique de ce sport ?

« La gymnastique me fait avancer car je vois que les résultats suivent. Je suis avec des filles de l'équipe de France, ça me motive. Je ne sais pas si j'irai aux prochains Jeux Olympiques, mais j'y crois toujours. »

Une victoire à retenir ?

« Ma première place au championnat de France individuel Nationale à 15 ans, en mai dernier. »

BENJAMIN BRANTU, 21 ANS

Nageur (Club des Vikings de Rouen)
Pôle espoirs natation course

Pourquoi avoir choisi la natation ?

« J'ai découvert ce sport dans la piscine de ma grand-mère. Durant les vacances scolaires, elle faisait venir un professeur de natation pour nous occuper, mes cousins et moi. »

Que vous apporte la pratique de ce sport ?

« Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la natation est un sport où l'esprit de groupe est très important. Ce sport nous apprend beaucoup, notamment le respect des autres. »

Une victoire à retenir ?

« Ma médaille d'argent aux 25 km du championnat national eau libre, à Montargis en mai dernier. »

À GAGNER !

Jusqu'au 16 novembre plus de 150 places de manifestations sportives.

Connectez-vous sur rouen.fr/capitalesport

SACHA TREILLE, 28 ANS

Hockeyeur (Rouen Hockey Élite 76)
Champion avec les Dragons en 2015 : Coupe de France, Championnat de France, Match des champions, Coupe continentale.

Pourquoi avoir choisi le hockey ?

« C'est une affaire de famille chez nous, c'était donc une évidence pour moi. Mon père et mon frère étant hockeyeurs, dès l'âge de 4 ans j'ai souhaité suivre leur exemple. »

Que vous apporte la pratique de ce sport ?

« C'est un sport avec de fortes valeurs. L'esprit d'équipe y est primordial et de vraies amitiés se sont créées entre les Dragons. »

Une victoire à retenir ?

« L'année 2015 est une victoire à elle seule ! Nous avons remporté 4 des 5 compétitions auxquelles nous avons participé. »

© B. Cabot

LOUIS QUENNESSEN, 29 ANS

Tennisman (Tennis Club de Rouen)
78e joueur français (FFT)

Pourquoi avoir choisi le tennis ?

« Mes parents m'ont transmis leur passion pour le tennis dès mon plus jeune âge. Lorsque j'ai appris à marcher je tenais déjà une raquette entre les mains. »

Que vous apporte la pratique de ce sport ?

« Évoluer au niveau professionnel me demande beaucoup d'investissement au quotidien, mais cela m'apporte plus encore sur le plan personnel. »

Une victoire à retenir ?

« En 2014 et 2015, j'ai été champion de Normandie. »

© B. Maurey

ROUGUY GNIASSE GADIO, 15 ANS

Basketteuse (Hauts-de-Rouen Basket)
Évolue dans plusieurs équipes : Cadettes région, U18 Élite, Pré-nationale.

Pourquoi avoir choisi le basket ?

« C'est en voyant mes cousines jouer au basket que j'ai eu envie d'essayer ce sport. Je me suis donc inscrite au club des Hauts-de-Rouen vers 7 ans et ma passion pour le basket est née. »

Que vous apporte la pratique de ce sport ?

« Le basket est un sport d'équipe riche en valeurs. On apprend à vivre en communauté, ce qui n'est pas si simple car il faut savoir s'adapter à chacun et avoir une grande maîtrise de soi. »

Une victoire à retenir ?

« Celle de l'année dernière en catégorie U15, nous avons gagné la Coupe de la Ligue. »

DELPHINE REBER, 42 ANS

Joueuse de Softball (Rouen Baseball 76)

Pourquoi avoir choisi le softball ?

« De retour sur la région rouennaise, je souhaitais changer de sport quand j'ai entendu parler du club des Huskies. Je voulais découvrir le softball par moi-même et je ne regrette vraiment pas ! »

Que vous apporte la pratique de ce sport ?

« La mixité du softball est une des particularités de ce sport, cela laisse place à une certaine complémentarité entre les joueurs. C'est cet esprit d'équipe qui est essentiel. »

Une victoire à retenir ?

« La dernière en date, notre victoire au championnat de Normandie 2016. »

Directeur de la publication : Yvon Robert • Directeur de la rédaction : Jérôme Savoye • Rédaction : Direction de la Communication et de l'Information, Ville de Rouen, 2 place du Général-de-Gaulle, CS 31 402, 76 037 Rouen Cedex • Tél. : 02 35 08 87 00 • Fax : 02 35 08 69 80 • Courriel : rouenmag@rouen.fr • Diffusion et réclamation : Adrexo, 02 35 36 01 21 (Christine) • Tirage : 70 000 ex. • Dépôt légal : octobre 2016 • Direction artistique, conception maquette : Caroline Laguerre • Rédacteur en chef : Hervé Debruyne • Journalistes : Guillemette Flamein (GF), Fabrice Coraichon (FC), Freddy Lamme (FL), Valentine de La Celle (VLC), Charlène Dantoin (CD) • Secrétaire de rédaction : Laure Voiment • Webmaster éditorial : David Leclerc • Impression : sur papier certifié FSC recyclé, Imprimerie Imaye Graphic (certifiée Imprim'Vert®) • Couverture : photo © B. Maurey

Le gardien Quentin Papillon, formé à Rouen.

IL ÉTAIT UNE FOI

Sport de montagne par excellence, le hockey sur glace n'avait aucune raison de se développer à Rouen et de devenir aujourd'hui le sport phare de l'agglomération. C'était sans compter sur la passion de trois hommes.

L'un vient de Belgique, l'autre de Haute-Savoie et le dernier de Rouen. Sans ces trois hommes, le hockey sur glace n'aurait peut-être jamais percé au cœur de la Normandie. À l'origine, une idée folle : l'implantation d'une patinoire amovible pour offrir à tous les joies de la glisse. C'est en 1967, à la foire expo de Rouen que le Belge Jean-Jacques Calvé propose une nouvelle activité. L'engouement des jeunes est tellement fort pour le hockey sur glace que l'entrepreneur installe une patinoire amovible sur l'île Lacroix, sur le site de l'actuelle école Brévière. C'est sur ce glaçon extrêmement rudimentaire que se rencontrent le montagnard Bernard Le Feuvre et le Rouennais François Legay. Le premier est de retour à Rouen d'où est originaire son épouse, après avoir travaillé dans les Alpes et surtout en Suisse, à Zurich, auprès d'un ancien joueur international de hockey. Quant au Normand, sa santé l'oblige à se rendre régulièrement en montagne où il découvre le sport nord-américain. Tous deux ont le coup de foudre pour cette discipline très spectaculaire, rapide et physique et décident d'en expliquer la pratique aux patineurs amateurs de l'île Lacroix, à grand renfort de crosses en bois et de palets. À la passion communicative des deux hommes viennent se greffer les Jeux olympiques de Grenoble en 1968. Le hockey sur glace est alors diffusé à la télévision, grâce à laquelle le public découvre les Soviétiques, tsars incontestables de la discipline. Pour obtenir son brevet fédéral 4e degré d'éducateur, François Legay s'expatrie trois ans durant à l'Université McGill de Montréal, au Canada, autre Mecque du hockey, d'où il revient pour transmettre son expérience et son savoir-faire aux plus jeunes. Le Rouen Olympic Club naît officiellement au Journal officiel le 25 mai 1970 avec, comme objectif déclaré, la pratique de tous les sports, en particulier des sports de glace. Son président n'est autre que l'un de ses fondateurs, Bernard Le Feuvre qui, avec ses administrés, décide des couleurs arborées par le club. Le chandail sera jaune, la culotte noire et les bas jaunes striés de noir. Le premier match officiel de l'ancêtre de l'actuel Rouen Hockey Élite 76 se déroulera le 19 novembre 1972 par le biais de l'équipe benjamins-minimes qui sera battue d'un seul but par Caen. On ne parle pas encore de Dragons, appellation définitivement adoptée par le club en 1985, née sous la plume d'un prof de dessin mordu de hockey qui baptisa ainsi son équipe dans le journal des supporters. GF

© C. Delaville

En roues libres

Si vous avez envie de pratiquer un sport à l'ambiance électrique, qui marie contact et vitesse, alors bienvenue dans le monde un peu déjanté du roller derby ! Créée à Chicago en 1925 et accessible aux femmes et aux hommes, la discipline était à ses débuts une course d'endurance sur piste de plusieurs heures. Les participantes avaient tellement envie de remporter l'épreuve qu'elles finissaient par se bousculer les unes les autres. Depuis sa démocratisation dans les pays anglo-saxons dans les années 1940, le roller derby n'a guère changé de règles. À Rouen, les Veuves noires et leurs homologues masculins les Croque-Morts en sont les seuls représentants. Prenez 4 équipes de 5 filles ou de 5 garçons juchés sur des roller quads qui foncent à tombeau ouvert sur une piste ovale. Dans chacune d'elles, un attaquant et 4 bloqueurs, le but étant de doubler l'équipe adverse tout en effectuant des tours de piste. Pour empêcher ou se frayer un passage, tous les coups sont permis à condition d'être donnés de l'épaule ou de la hanche, comme au hockey sur glace…
« Ce sport plaît beaucoup car il peut être pratiqué par tout le monde, *souligne Adrien Charrin, membre des Croque-Morts et de l'équipe de France masculine de roller derby.* On a tous les gabarits chez les filles et les hommes : des minces, des ronds, des grands, des petits. » *Une discipline très physique, endurante et dure où il vaut mieux non seulement savoir patiner mais également bien tomber.*

www.facebook.com/lesveuvesnoires • www.facebook.com/Roller-Derby-Rouen-Les-Croque-Mort

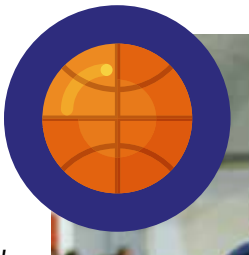
© B. Cabot

© Sev. Denis

Shootez jeunesse !

Rémy Valin n'a pas vécu des soirs faciles pour sa première année à la tête du Rouen Métropole Basket, conclue par la descente du club en Pro B. De cette saison, l'entraîneur ne garde rien de positif et souhaite aujourd'hui repartir sur d'autres bases. Pour ce nouvel exercice au sein d'un championnat qu'il connaît sur le bout des doigts, ayant été l'un des coaches emblématiques du voisin ALM Évreux, le sélectionneur rouennais a fait un grand nettoyage estival. Place à la fougue et à la fraîcheur de la jeunesse !
« Le plus important pour nous est d'avoir une équipe enthousiaste, *commente le coach normand.* On a envie de séduire, de proposer un jeu qui plaît au public, à nos supporters. Le but est de se qualifier pour les play-offs. » *Pour atteindre cet objectif, Rémy Valin a misé sur des joueurs débordant d'énergie à l'entraînement et en match ainsi qu'au dynamisme communicatif.* « L'équipe de par sa jeunesse est peu expérimentée, *souligne le technicien rouennais.* Le but est de la voir progresser au fil de la saison et se construire une véritable identité qui fera sa force. Les trois plus vieux ont en effet 24 et 28 ans. Mon plus jeune joueur n'a que 19 ans ! » *Le nouveau visage du Rouen Métropole Basket est à découvrir à la salle des Cotonniers en accès libre à l'entraînement et en match, au Kindarena, les vendredis soir.*

Calendrier de la saison disponible sur www.rouenmetrobasket.com



© Cyril-D.

Le directeur sportif, Tony Niel, au milieu des jeunes footballeurs américains rouennais.

EN TENUE LÉOPARDS

C'est le premier club normand à intégrer le championnat Élite de football américain. Les Léopards, c'est son nom, ont connu une crise de croissance rapide ces dernières années. Prêts à sortir les griffes ?

Aux États-Unis, le football américain est un sport majeur, qui attire des dizaines de milliers de spectateurs au stade. Le Superbowl, la grande finale US, est suivie par près de 200 millions de téléspectateurs à travers le monde. En France, le football américain ne connaît pas le même engouement populaire, mais il séduit de plus en plus de monde. Et notamment de jeunes Rouennais, qui s'identifient au club qui monte : les Léopards. Il est tellement monté, qu'il est arrivé au sommet : en championnat Élite, l'équivalent de la première division. *« C'est vrai que l'on peut parler d'ascension fulgurante »*, reconnaît le président Laurent Ribault. En 2013, l'équipe n'était encore qu'au troisième échelon national. Alors, à quoi les joueurs ont-ils été nourris pour connaître pareille crise de croissance ? *« Nous avons mis en place une nouvelle politique de formation il y a quatre ans, avec une cellule de performance, et la création de notre école dans la foulée. Depuis, nous avons trois ou quatre jeunes appelés en équipe de France junior, et les premiers débarquent en équipe première »*, déroule le président, en place depuis 2015. Le club multiplie les interventions dans les écoles, les collèges ou les lycées, et se rapproche d'un partenariat avec Néoma Business School par exemple.

Tony Niel, le directeur sportif des Léopards avance aussi d'autres aspects de la réussite actuelle des Rouennais : *« Une génération douée, le retour d'anciens joueurs qui s'impliquent dans le club, l'opportunité d'avoir eu des joueurs américains… Et puis, en 2016, c'était l'année ou jamais pour monter »*, lâche-t-il dans un clin d'œil. Au club, toutes les énergies, toutes les bonnes idées sont appliquées par les amateurs pour donner aux Léopards un fonctionnement professionnel. Sportivement, il s'agit de s'installer dans l'élite et donc, dans un premier temps, de viser le maintien. Côté finance, le budget des Rouennais a été multiplié par 4 en quatre ans. Mais il n'atteint que les 130 000 euros environ, quand le Flash de La Courneuve, cador français, culmine à 1 M d'euros par an par exemple. *« Nous sommes perçus différemment, on sent que le regard change sur nous, les entreprises mécènes, les partenaires, les médias, les jeunes nous regardent plus sérieusement maintenant que nous sommes en élite »*, remarque Laurent Ribault. Un effet haut niveau qui se ressent jusque dans le recrutement. Même sans gros moyens, les Léopards attirent. En un an, ils ont doublé leur effectif ! Le championnat ne commence qu'en février 2017. D'ici là, les Léopards ont tout loisir d'établir leur plan de maintien, eux qui vont se frotter à la crème du football américain hexagonal : La Courneuve, Saint-Ouen, Lyon ou Nice. *« On ne peut raisonnablement pas viser autre chose*, reconnaît Tony Niel. *Nous allons prendre nos marques. C'est une grande fierté d'être là, avec des joueurs du cru qui ont su élever leur niveau. »* Les Léopards ont changé de peau, ils sont maintenant prêts à sortir les crocs. FL

leopardsrouen.fr

ESPRIT DE FAMILLE

C'est du côté du baseball qu'il faut lorgner pour trouver le club rouennais le plus titré de ces quinze dernières années. Derrière la réussite sportive des Huskies – le nom de l'équipe – se cache une véritable saga familiale, qui prend ses racines au milieu des années 1980. Xavier Rolland, actuel président des Huskies, était déjà en poste en 1986, alors qu'il n'avait que... 19 ans ! Tout est parti d'un dispositif d'échange pour étudiants, celui qui avait permis à Kerry, une jeune Américaine, de vivre chez les Rolland, le temps de son année universitaire. *« Tout est parti de là, avec mes frères, nous nous sommes intéressés à sa culture, puis inscrits dans un club de l'agglomération. Mais lorsque des copains ont voulu jouer aussi, il n'y avait plus de place pour signer »*, raconte Xavier Rolland (à droite sur la photo). Avec deux de ses frères, Olivier et Pierre-Yves, il décide de créer un nouveau club. Les Huskies sont nés. Papa est bénévole, Maman est trésorière, le premier logo est dessiné par Olivier. Et quand les enfants partent étudier loin de la maison, les parents Rolland tiennent la baraque comme ils peuvent, au début des années 1990. Ça bricole. *« J'ai le souvenir de ma mère qui recousait les balles déchirées »*, se souvient le président. Les garçons reviennent un peu plus tard aux affaires et un projet plus ambitieux est présenté aux partenaires en 1996. Banco, tout le monde adhère. Le club se structure, gravit les échelons, et s'apprête à disputer sa première finale en 2003, tout en ayant gardé cet esprit familial. Tout s'annonce bien, jusqu'à ce que la famille et le club soient secoués par la terrible nouvelle. Pierre Rolland, le Papa, décède la veille du match le plus important de l'histoire des Huskies. La partie se joue dans une grande émotion, et les Huskies remportent un premier titre de champion de France. En 2006, la Ville propose de baptiser le terrain de baseball « Pierre-Rolland ». *« Un honneur immense. À partir de là, je me suis dit que mon histoire avec le club, c'était à vie... »*, raconte Xavier, un trait d'émotion dans la voix. Aujourd'hui, le club a gardé ce fonctionnement qui lui est propre, le président est à l'écoute, tente de résoudre les galères de tel ou tel joueur. Une gestion de bon père de famille qui n'empêche pas la réussite. En 2016, les Huskies ont remporté le Challenge de France, la Coupe d'Europe et un 12e Championnat de France. FL

© B. Cabot

© B. Cabot

rouenbaseball76.com

Drôles de bêtes...

© C. Delaville

Avec ses longues incisives, ses grands yeux jaunes, son pelage gris et ses petites ailes dans le dos, Body-Buddy pourrait faire figure d'épouvantail. Bien au contraire ! La mascotte du Rouen Hockey Élite 76 est l'amie des grands et des petits qui se bousculent pour être photographiés avec elle ou la prendre dans leurs bras. Omniprésent à chaque match, le dragon suit également son équipe lorsqu'elle dispute la finale de la coupe de France à Paris. Un animal légendaire très bon enfant qui, avec sa crosse, fait du « air guitar », imite les joueurs en séance de musculation ou bien danse sur la glace.

© Aubert

Au basket, point de créature onirique, mais un animal tout aussi redoutable ! Léo le léopard s'habille d'orange (couleur dominante de Ferrero, sponsor principal du club) et fait le show lors des matches à domicile joués par le Rouen Métropole Basket. Le félin sollicite les enfants et les familles en se promenant dans les gradins, distribue des cadeaux, participe aux chorégraphies avec les danseuses à la mi-temps ou aux quart-temps. On peut également voir Léo en dehors du parquet puisque la mascotte du RMB va à la rencontre du public dans la rue pour assurer la promotion des matches des Rouennais.

© A. Roques

Toute jeune, la mascotte du Stade Rouennais ! Elle a fait son apparition au stade Mermoz la saison dernière pour porter bonheur aux Lions. Elle a pour territoires favoris la tribune et la tente des partenaires. Comme elle n'a pas encore été baptisée, on se contentera du nom de son animateur : un certain Arthur Esnaut, étudiant en Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives).

Le Viking Logan Fontaine, qui trône sur le toit du monde chez les juniors, est aussi vice-champion de France seniors 2016 sur le 10 km. Déjà dans la cour des grands !

RECONNAISSANCE DE LA NATATION

Le club des Vikings de Rouen cultive l'excellence du top niveau. Hier il produisait des as du sprint, aujourd'hui c'est la nage en eau libre qu'il tire vers le haut.

Rouen, « eau lieu » de la natation française ! Le club des Vikings bénéficie de la reconnaissance du milieu (aquatique) pour l'ensemble de son œuvre. Une réputation de vainqueur construite sous l'ère du coach emblématique Guy Boissière, modèle de longévité, entraîneur des Vikings de 1952 à 2005 et de l'équipe de France de natation de 1960 à 1991. Avec des réussites éclatantes comme Stéphan Caron, médaillé de bronze olympique à Séoul en 1988 sur 100 m nage libre, et Fabien Gilot, sélectionné aux JO d'Athènes en 2004 sur le relais 4x100 m nage libre. Un Boissière peut en cacher un autre : Éric, le fils de Guy, a pris en main le destin des Vikings – des Tricolores, aussi – et a fait fructifier l'héritage paternel. *« Mon père avait cette étiquette d'entraîneur de sprint. Ça m'a valu de récupérer des nageurs qui ont tous disputé les JO (Grégory Mallet, Julien Sicot, Sébastien Bodet…). En 80 ans d'histoire, on a dépassé la centaine d'internationaux issus des rangs du club. »* Éric Boissière a commencé à former les Vikings dès 1983. Au fil de son règne, il leur a fait prendre un virage en imposant la nage en eau libre comme la spécialité locale. *« L'eau libre, ce sont des longues distances qui se pratiquent en milieu naturel (mer, lac ou fleuve). Il y a beaucoup de stratégie car il faut gérer de multiples paramètres, à savoir les courants, les vagues, le parcours, la température, le paquet* (peloton, NDR). *L'eau libre est à la natation en bassin ce que le marathon est à la course sur piste. »* Éric Boissière est expert en la matière : responsable du Pôle Espoirs de Rouen pour le demi-fond et l'eau libre, il occupe depuis 2012 le poste d'entraîneur principal de l'équipe de France d'eau libre. *« Cette discipline, devenue olympique en 2008, est en train de prendre un sacré essor. À Londres et à Rio, on a explosé les audiences. »* Il se pourrait que la future étoile de la nage en eau libre ne soit autre qu'un poulain d'Éric Boissière : le jeune Viking Logan Fontaine,

PREMIÈRE CLASSE

Dans l'ombre de leurs homologues du Stade rouennais, les filles de l'Asruc section rugby font leur petit bonhomme de chemin au fil des saisons. Coachée par Cyrille Lloza, l'équipe universitaire engrange les succès et ne compte pas se reposer sur ses lauriers. Après un 2e sacre en championnat de France fédéral à VII, les filles visent le championnat élite. Leur manager, Guillaume Valognes, a fixé également d'ambitieux objectifs pour le championnat

© G. Flameïn

© B. Cabot

17 ans, a conquis la couronne de champion du monde junior sur 7,5 km en juillet à Hoorn, au Pays-Bas. Avant de s'adjuger le titre de champion d'Europe junior sur la même distance à Piombino, en Italie, début septembre. *« L'objectif pour 2017, c'est de le qualifier pour les championnats du monde seniors de Budapest en juillet. »* Dans son ascension, Logan pourra compter sur les conseils d'un autre protégé du maître Boissière : Damien Cattin-Vidal, sextuple champion de France et 4e sur 10 km aux championnats du monde de Barcelone en 2013. À 28 ans, cette référence de l'eau libre vient de stopper sa carrière, contrariée par une blessure à la hanche. Damien Cattin-Vidal, désormais entraîneur sur le groupe Élite des Vikings, a le profil d'un fils spirituel d'Éric Boissière. Lequel, malgré ses 66 ans, a prolongé son contrat jusqu'en 2019. FC

Un grand Tri d'amour

Rouen Triathlon, dit « Rouen Tri », va fêter ses 30 ans le 12 novembre. Parmi les anciens dirigeants et athlètes invités, une personnalité : le premier président, Gabriel Guiho, 86 ans. Toujours licencié, ce président d'honneur fut triple champion du monde de natation chez les 80-84 ans. L'autre grand bonhomme du Rouen Tri se nomme Christophe Buquet, qui a écrit le palmarès du club sur longue distance de 1990 à 2005, avec comme titre de gloire une 9e place au mythique Ironman d'Hawaï en 1999. Le présent ? Le directeur technique Nicolas Pouleau l'incarne. « Avec 250 adhérents, nous sommes l'un des 10 plus gros clubs de France. La fédération nous a labellisés trois étoiles pour la formation des jeunes, le plus haut niveau de reconnaissance. » *Rouen Tri s'est fait peur cette saison mais l'équipe fanion, emmenée par l'Anglais Adam Bowden (6e mondial) et le Belge Marten Van Riel (6e aux JO de Rio) a arraché son maintien parmi l'élite. L'expérience de la D2 en 2014, après treize ans en D1, reste un accident de parcours. L'avenir ? Le Canadien Charles Paquet, sacré vice-champion du monde junior mi-septembre. Et l'équipe féminine de duathlon* (photo), *4e de D1 après seulement trois ans d'existence.*

© Tri'mage

Les reines de l'Élan

Des filles qui brillent : l'Élan Gymnique Rouennais - EGR - s'est ancré parmi les cinq meilleurs clubs de gymnastique féminine de l'Hexagone. Dans le championnat de France par équipes, il joue les premiers rôles avec Dunkerque, Toulon, Dijon ou Saint-Étienne. À l'actif de l'EGR, deux titres de champion de France (Top 12 en 2014, Division Nationale 1 en 2010) plus une Coupe de France en 2013. Sur le plan individuel, on peut citer trois chefs de file. Oréane Lechenault, la plus jeune athlète de la délégation tricolore aux JO de Rio. Anne Kuhm, qui fut la benjamine du contingent bleu aux JO de Londres 2012. Enfin, Youna Dufournet (ci-contre), *médaillée d'argent en Coupe du Monde en Bulgarie l'an dernier aux barres asymétriques et triple médaillée d'or aux championnats de France Élite 2014. Au-delà des performances, l'EGR soigne son ouverture aux personnes en situation de handicap (au nombre de 70 dans la section Sport adapté), aux aînés (section Seniors bien portante) et surtout aux 2/6 ans (250 petits dans la section Baby Gym, soit le tiers du total de licenciés).*

© B. Bonatre

à XV. L'équipe vise non plus le maintien, cette fois-ci, mais bel et bien les quarts de finale. Il faut dire que le recrutement a été rondement mené, concrétisé par l'arrivée et le retour de sept joueuses, dont l'emblématique Lucéro Viveros, capitaine de l'équipe nationale de rugby à VII du Paraguay. Mais à l'Asruc, il n'y a pas que la compétition. On peut également avoir envie de se faire plaisir tout en goûtant au plaisir de se jauger en match. Le club pour cela dispose d'une équipe réserve qui évolue en championnat fédéral à XV. *« On accueille aussi bien des débutantes que des filles qui ont envie de faire de la compétition tout en se faisant plaisir*, souligne Philippe Marie, manager. *Les meilleures d'entre elles rejoignent l'équipe Élite. »*

Asruc section rugby •
Tél. : 02 35 76 04 51

Richard Hill, entraîneur du club de rugby de Rouen, créé en 1940.

TRADITION DU BALLON

Football Club de Rouen et Stade Rouennais de Rugby. Deux traditions sportives, deux règles du jeu et deux ballons différents. Et pourtant, deux histoires semblables.

Pas besoin d'être un expert ès sports pour savoir que football et rugby n'ont aucun point commun. À Rouen pourtant, ils ont des histoires comparables. Tous deux importés d'outre-Manche à la fin du XIXe siècle, le football et le rugby voient leur premier club officiel s'ouvrir à Rouen respectivement en 1899 et 1940. Les deux clubs vivent une ascension remarquable jusque dans les années 1970. La liste des victoires recensées par le Football Club de Rouen est longue et force est de constater que jusqu'au milieu des années 1960, le FCR brille dans les compétitions professionnelles françaises et internationales : arrivé en finale de la Coupe de France en 1925, 8 fois en demi-finale entre 1922 et 1952, il gagne en 1940 et 1945 le Championnat de France de France D1 (Nord). En 1964, c'est contre Strasbourg qu'il perdra en finale de la Coupe de la Ligue. De son côté, le Rugby Club de Rouen - devenu plus tard le Stade Rouennais de Rugby - rejoint la 3e Division en 1954, et accédera à la 2e Division en 1972 où il se maintiendra jusque dans les années 1990. Ce seront des années de gloire pour le rugby rouennais. Des joueurs à envergure internationale seront formés par le club. Les deux clubs traverseront entre les années 1990 et 2000 des moments plus difficiles mais finiront finalement par rebondir dix ans après pour le plus grand bonheur de leurs supporters respectifs. Ainsi, dirigé par Marc-Antoine Troletti, le Stade Rouennais de Rugby accédera en 2013 au championnat de Fédérale 2. Puis toujours sous la même direction mais entraîné par

NEW SPORTS IN ROUEN CITY

Vous avez dit Freestyle on Ice, Floorball, Ultimate Frisbee ? Pas besoin pour autant d'être bilingue pour pratiquer ces sports aux consonances anglo-saxonnes à Rouen. Fiches d'identité de ces sports new generation :

• **FREESTYLE ON ICE :** patinage libre inspiré du breakdance, parcours d'obstacles et sauts sur la glace. Le patineur est totalement libre de son style et de ses mouvements. Une quinzaine de patineurs freestyle rouennais composent l'équipe

Ice Impulse • Tél. : 06 17 50 97 55 et 02 35 15 20 80

• **ULTIMATE FRISBEE :** en progressant sur

© B. Cabot

Richard Hill, ancien demi de mêlée international anglais, le SRR atteindra en 2015 le championnat de Fédérale 1 et s'y maintiendra pour la rentrée 2016. Désormais co-présidé par Marc-Antoine Troletti et Philippe Hanchard, l'ambition pour ce club de presque 80 ans est claire : ils aspirent tous deux à une accession de leur club en Pro D2. Quant au Football Club de Rouen, implanté depuis 117 ans, il s'est associé en 2015 à l'US Quevilly dont le remarquable palmarès depuis plusieurs années fait des envieux. Ainsi est née de ces deux clubs l'équipe du Quevilly Rouen Métropole. Sa devise, « Unis pour gagner ensemble », est prometteuse d'excellents résultats. Le Président du FCR Fabrice Tardy ne cache cependant pas ses ambitions pour l'avenir du club rouennais : il souhaite le maintenir en Division d'honneur, et *« construire un club de football stable et fort, qui compte dans le monde du football »*. VLC

Rameur

Difficile de ne pas assimiler la Seine à la navigation. Pas question pourtant de comparer les « canotiers à canotière » de Maupassant aux rameurs du Club nautique et athlétique de Rouen (Cnar). L'implantation officielle de la navigation à partir des berges de l'Île Lacroix remonte à 1847. Le Cnar, dont l'aviron sera le « sport phare » à partir des années 1950, verra officiellement le jour en 1912. Un nombre impressionnant de sportifs de haut niveau en est issu : 3 titres de champions du monde (René Duhamel et Bernard Monnereau en 1962, Thierry Renault en 1985 et Vincent Gazan et Vincent Millot en 2001) et plus de 300 médailles aux Championnats de France obtenus jusqu'en 2001. Quant aux participations olympiques, les recenser permet de réviser les lieux et dates des JO d'été depuis 1960 : le fameux duo Duhamel/Monnereau était à Tokyo en 1960 et à Rome en 1964, Gilbert Vallanchon et Jean-Marc Porte à Mexico en 1968, Corinne Le Moal à Montréal en 1976 puis à Barcelone en 1992, et Stéphane Barré à Atlanta en 1996. Depuis quinze ans, les jeunes ont pris le relais dans les compétitions nationales et internationales de leur catégorie. Tout espoir de voir un jour ces jeunes talents briller aux prochains Jeux Olympiques est permis.

© F. Lamme

& aussi

ÎLE LACROIX, BERCEAU SPORTIF

Les sports nautiques y ont élu domicile depuis le milieu du XIXe siècle *(cf. ci-dessus)*, l'Île Lacroix accueille aussi depuis leurs débuts les sports sur glace : le club de patinage artistique (Rouen Olympic Club) et celui de hockey (Rouen Hockey Élite) en ont fait leur résidence principale. À l'origine, la création en 1911 de l'immense salle du Grand Skating Rouennais, où l'on pouvait s'entraîner au patin à roulettes. Elle deviendra entre 1914 et 1924 une salle de spectacles. La patinoire qui accueillera les Dragons verra, elle, le jour en 1966, lors de la Foire-Expo. Idem pour les Vikings du club de natation. Dans sa *Petite histoire de l'Île Lacroix* disponible en ligne sur le site de la Ville, l'historien de Rouen Guy Pessiot rappelle que dès 1830 les Rouennais pouvaient profiter des bains publics, ancêtre des piscines, où l'on pouvait apprendre à nager à partir d'un ponton et avec l'aide d'une corde. L'Île Lacroix devra aussi sa notoriété aux 24 Heures motonautiques, manifestation qui réunit chaque année depuis 1966 plusieurs centaines de passionnés.

le terrain par des passes successives, un point est marqué quand l'équipe offensive attrape le disque dans la zone d'en-but de l'équipe adverse. Une trentaine de joueurs s'entraînent à Rouen.

Les Power Rouengers • ultimate. frisbee.rouen@gmail.com

© B. Cabot - Ville de Rouen

• FLOORBALL : il est au hockey sur gazon ce que le foot en salle est au football. Un « cousin du hockey sur glace ». En 2014, on comptait 55 floorballeurs rouennais, et 80 en 2016.

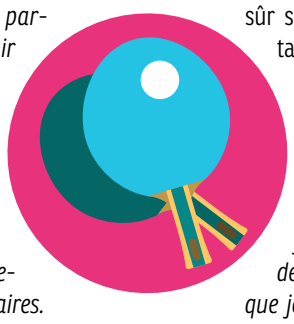
Rouen Floorball • Tél. : 06 99 79 98 68

Dominique Fache est le président du club de tennis de table rouennais, le SPO TT, qui emploie trois salariés.

L'AMBITION, LE PING ET LE PONG D'UNE BONNE GESTION

La descente de l'équipe Pro A du SPO Rouen Tennis de table en Pro B en 2015-2016 aurait pu porter préjudice aux finances du club, comme cela a été le cas en 2003. Au contraire, les dirigeants ont commencé la saison « boostés » pour remonter le club à son meilleur niveau. Rencontre avec Dominique Fache, son Président.

Si le SPO Rouen Tennis de table est ouvert à tous les joueurs quel que soit leur niveau, Dominique Fache son président ne nie pas pour autant son attachement à la compétition. À la tête du club depuis treize ans, il a vu le nombre de licenciés tripler depuis 2003, passant de 70 à 220 – dont une trentaine avec l'absorption de la section Tennis de table de l'ASPTT en 2015. Plus des trois quarts des adhérents jouent en compétition. Le club, qui emploie 3 salariés, a un budget annuel de 280 000 € pour cette saison, en grande partie financé par des dons privés, et envisage de dépasser les 300 000 € en 2017. *« Quand je suis arrivé à la présidence du SPO en 2003, le club venait de perdre sa place en Superdivision, l'équivalent de la Pro A actuelle,* raconte Dominique Fache. *Cela a entraîné une dette financière que l'on a mis dix ans à rembourser. »* De quoi angoisser les responsables du club quand lors de leur dernière saison, ils ont vu leur équipe Pro A se faire reléguer en Pro B ? *« Non car nous avons une gestion saine de nos comptes,* rassure Dominique Fache, *et nous comptons bien revenir très vite en Pro A ! »* Pour ce faire, le SPO Rouen Tennis de table a mis au point un projet de développement. *« Il n'y a pas d'autre solution pour un club que de mettre en place une vraie politique de développement pour trouver des subventions publiques, attirer les partenariats privés et maintenir un haut niveau de compétition »*, explique Dominique Fache. Le projet du SPO est ambitieux. *« Nous souhaiterions devenir club résident du Kindarena, ce qui, entre autres, faciliterait la recherche de nouveaux partenaires. Ensuite, avec la réunification de notre Région, nous espérons en 2017 une aide financière équivalente à celles des clubs de Basse-Normandie. Et enfin nous misons sur un recrutement de joueurs à envergure internationale pour nous faire rebasculer en Pro A… car au tennis de table aussi il y a un petit mercato ! »* Pour atteindre ces objectifs, le club sait qu'il peut s'appuyer sur ses 25 bénévoles, sur les compétences de son trésorier, lui-même ancien comptable, sur le travail de Julien Georges, salarié responsable de la communication et des partenariats depuis un an. Et bien sûr sur la mission de représentation assumée par son président, Dominique Fache. *« Je passe environ 15 h par semaine à travailler bénévolement pour mon club… c'est beaucoup mais j'aime cela ! Cela me permet de rencontrer des personnes que je n'aurais pas eu l'occasion de rencontrer par ailleurs. »* Une mission qui, de son propre aveu, lui serait compliquée d'assumer s'il n'était pas profession libérale. *« C'est aussi passionnant que chronophage ! »* VLC



Plongeon dans le bénévolat…

Le pouce et l'index qui se rejoignent pour former un O. Ce geste est effectué par les moniteurs du Club Subaquatique rouennais (CSR) depuis 1978 tous les mercredis soir au bord de la fosse de la piscine du Boulingrin, ou le week-end sur le bateau du club au large de Dieppe. Un moniteur breveté d'État, salarié de l'association, et une quinzaine de moniteurs fédéraux, tous bénévoles. Au sein du club, le bénévolat est une case par laquelle tout le monde passe un jour. « Quand un élève est formé, nous lui demandons dans la mesure du possible de passer bénévolement à son tour ses compétences aux nouveaux qui prennent sa place, *raconte Philippe David, du CSR.* D'abord c'est assez logique : quand on reçoit beaucoup, c'est normal ensuite de donner à son tour.
Et en plus, et les futurs bénévoles le savent, c'est très gratifiant pour un moniteur de voir sortir son élève avec un sourire qui en dit long sur le plaisir qu'il a eu à plonger ! »
Un mode de fonctionnement qui semble plaire aux adhérents, toujours plus nombreux.

Renseignements : Philippe David • Tél. : 06 08 83 29 04

© B. Cabot

© CSR

Dirigeants de club, formez-vous !

Difficile de se retrouver à la tête d'une association sportive quand on n'a jamais touché à une notion de comptabilité ! Le Conseil Départemental olympique et sportif 76 (CDOS76) propose 18 dates de formation dans l'année, destinées aux dirigeants et aux salariés de club. Ouvertes à une vingtaine de participants, ces formations regroupent une dizaine de personnes, issues de milieux et de territoires différents. « Nous souhaitons offrir une occasion unique pour des bénévoles ou salariés d'associations sportives de confronter des situations vécues et des questionnements. Nous constatons que le bénévolat sur les postes à responsabilité est en crise. C'est aujourd'hui difficile de trouver un membre de club qui restera plus de cinq ans à la présidence. Les former, c'est les mettre à l'aise avec leur mission, c'est donc aussi les fidéliser », *explique Élodie Guénard, chef de projets au CDOS76. Financées en grande partie par le Comité national pour le développement du sport (CNDS) et le Département, ces formations peuvent ouvrir depuis 2008 à l'obtention d'un Certificat de formation à la gestion de la vie associative.*

CDOS76 : www.seinemaritime.franceolympique.com

© 123 RF

éclair & concis

OMNI-SPORTS

L'ASPTT de Rouen regroupe 25 activités, 2 000 adhérents, 250 bénévoles… Une gestion d'entreprise avec des filiales ! « *Nous sommes habitués à travailler les uns avec les autres* », explique Maud Bethouart, secrétaire générale de l'ASPTT-Rouen. Une force et une énergie qui permettent aux dirigeants de mener au mieux le projet sportif du club. Développement de l'accessibilité, du sport au féminin et des événements promouvant le sport : un projet qui rejoint tout à fait la politique de la Ville.

© A. Bertereau

EMPLOI

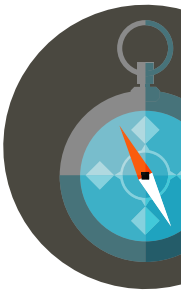
**Vous souhaitez pérenniser un poste dans votre club mais vous n'avez ni le besoin ni les moyens de le garder à temps plein ? Les Groupements d'employeurs vous permettent de mutualiser les compétences d'une personne tout en lui offrant un contrat stable. Un seul employeur pour le salarié : le groupement que vous formez !
Seule contrainte : s'accorder avec vos co-employeurs sur le planning du salarié. Pour plus d'infos sur les aides qui peuvent être apportées pour l'embauche et la gestion de salariés dans le milieu associatif, contacter L'Association Profession Sport et Jeunesse 76 (APSJ 76).**

Rens. APSJ76 : 02 35 58 07 50

© 123 RF

Sarah Balluet, adjointe en charge du Sport à la Ville de Rouen.

GARANTIR L'ÉQUILIBRE



Sarah Balluet incarne la vie sportive à Rouen. Adjointe au maire, elle explique les orientations de l'action municipale dans le domaine. Un marathon…

Quels sont les axes que défend la Ville en matière de sport ?

Nous visons tout d'abord à développer le nombre d'activités à Rouen, tant en termes de nombre d'heures que de disciplines. Encore faut-il que des publics différents puissent en profiter. Mon objectif est donc également d'ouvrir le sport à tous, des enfants dès leur plus jeune âge jusqu'à nos seniors. Le sport doit aussi se conjuguer au féminin. Je pense qu'il faut faire découvrir aux femmes des disciplines auxquelles elles ne penseraient pas forcément. Il faut envisager la mixité sous toutes ses formes.

Et pour les publics « empêchés »… ?

Évidemment, nous sommes très sourcilleux quant à l'accessibilité et les travaux que nous menons dans les équipements municipaux vont d'ailleurs dans ce sens. Il faut aussi porter attention à l'amélioration des conditions d'hygiène et de sécurité partout où c'est nécessaire. Ces investissements pour adapter nos équipements aux besoins d'aujourd'hui sont fondamentaux.

Quel est le rôle des clubs sportifs dans ce cadre ?

Ce sont des acteurs de premier plan et j'ai eu à cœur de les remettre au cœur du dispositif. Le fonctionnement du Conseil des sports a été revu et les clubs ont ainsi plus de marge pour proposer et agir. La Ville doit avant tout garantir un équilibre ; notamment entre sport de haut niveau et sport loisir. Il faut savoir que la Ville propose dans ses structures environ 180 000 heures à 100 clubs (auxquelles il faut ajouter 30 000 heures pour les scolaires). C'est considérable et cela nécessite forcément des arbitrages.

Comment la Ville soutient-elle les clubs ?

Nous mettons les équipements à leur disposition. C'est la Ville qui se charge de l'entretien et des autres charges telles que le chauffage. Certains clubs sont subventionnés. Pour d'autres, nous apportons un soutien logistique ; y compris pour la mise en place d'événements ou de compétitions. Nous les soutenons aussi en les faisant participer au Projet éducatif de territoire dans les écoles. Ils ont en plus à cette occasion la possibilité de vraiment donner le goût du sport aux enfants…

Parlons équipements : le parc de la Ville est-il satisfaisant ?

Il faut savoir que certains équipements ont plus de 30 ans et ont besoin d'une remise à niveau. À ce niveau, il faut planifier car les budgets sont énormes. Les usagers ne le remarquent pas toujours. Quand nous reprenons la toiture du gymnase Saint-Exupéry, par exemple ou quand nous changeons le système de chauffage dans les gymnases Villon et Thuilleau pour des économies d'énergie. Mais ce sont des investissements indispensables… Je travaille sur des projets innovants de taille ; à la mesure de l'extension de la patinoire dont les travaux démarrent en 2017 et qui vont entraîner une rénovation en profondeur.

Que pourrait-on encore faire pour le sport à Rouen ?

Nous parlons de « sport » mais plus largement, ce que la Ville tient à promouvoir, c'est l'activité physique, recommandée à la fois pour la santé et le bien-être. Cela passe aussi par des événements conviviaux qui ne réclament pas des capacités physiques particulières. En décembre prochain, par exemple, il ne faut pas manquer la Fluo Night Run, l'une des seules dates en France avec Antibes. Un beau parcours sur les quais de nuit. En 2017, je compte bien organiser des grands rendez-vous autour du basket et des sports américains, aussi.

propos recueillis par HD

CONSEIL PRÉCIEUX

« *Donner envie* ». En succédant à Jean-Manuel Gouy *(ici à droite)* à la tête du Conseil des sports, Anne-Sophie Druet-Avisse *(à gauche sur la photo)* a voulu poursuivre les actions initiées avec un leitmotiv : rencontrer les acteurs du sport à Rouen afin de fédérer les clubs rouennais et faire en sorte ainsi d'attirer davantage de public vers le sport. C'est le sens de la participation des quelque 60 clubs adhérents du Conseil des sports aux grands événements qui rythment l'année : Rouen-sur-Mer, les 10 km de Rouen - Europe 1, le forum des assos, la French Cup, Rouen donne des Elles, Faites du sport ou encore, en décembre, Rouen Givrée… Autant d'occasions de sensibiliser les Rouennais aux vertus de l'activité physique et de leur faire découvrir les nombreux sports que l'on peut pratiquer à Rouen. C'est également l'opportunité pour les clubs de se faire connaître et de mettre en avant leur savoir-faire. Car le potentiel de nouvelles adhésions dans les clubs est important dans la mesure où beaucoup de Rouennais et des habitants de la métropole n'ont jamais osé franchir la porte d'un club et n'imaginent pas que derrière la pratique sportive, il y a aussi la convivialité. Et ce, d'autant plus qu'aujourd'hui les clubs ont la volonté de trouver des solutions pour accueillir tous les publics. Fédérer les énergies, cela veut également dire mutualiser les moyens de façon à alléger les dépenses des clubs : le Conseil des sports met à disposition un minibus – moyennant une faible participation – et une salle de réunion – gracieusement – au stade Saint-Exupéry. Les échanges sont au cœur de la réussite.

© M. Palvadeau

© B. Cabot

Infos sur conseildessportsderouen.fr

SPORT, L'ATOUT SANTÉ

VALÉRIE FOURNEYRON La députée revient sur les bienfaits du sport pour la santé. Pour l'ancienne ministre des Sports, à l'origine du sport sur ordonnance, l'un ne va pas sans l'autre.

COMMENT LES POUVOIRS PUBLICS PEUVENT-ILS ACCOMPAGNER LE SPORT SANTÉ ?

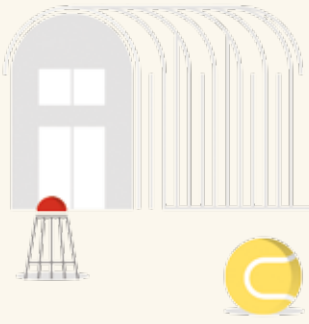
Depuis une dizaine d'années, on a vu un nombre incalculable d'études scientifiques démontrer les bénéfices de l'activité physique pour la santé. À partir de là, les expériences de terrain ont fleuri. Les pouvoirs publics avaient un devoir d'accompagner ce mouvement, de l'aider à se structurer et de l'amplifier. C'est ce que j'ai fait dès 2012, en tant que ministre en charge des Sports, en impulsant dans chaque région de France des réseaux « Sport-santé Bien-être », qui promeuvent l'activité physique, luttent contre la sédentarité et développent le sport comme thérapeutique non médicamenteuse dans le parcours de soins des personnes malades. Et c'est ce que j'ai fait comme députée en donnant une assise législative forte au « sport sur ordonnance » qui va permettre à 9 millions de Français souffrant d'affections de longue durée de pratiquer des activités physiques adaptées de manière encadrée.

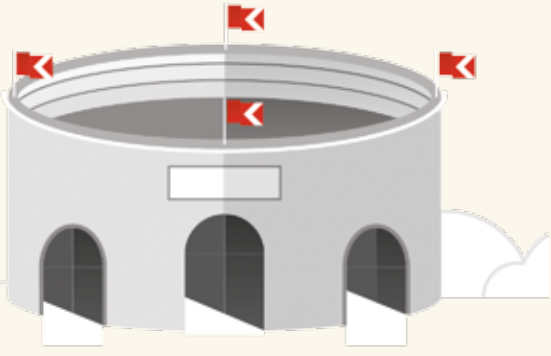
QUELS SONT LES PARTENARIATS QUI EXISTENT DÉJÀ À ROUEN ?

Le réseau sport santé bien-être normand avec l'Agence régionale de Santé et la Direction régionale Jeunesse et Sport est le 1er des partenaires. D'autres acteurs comme le Centre Henri-Becquerel ou des associations sportives telle celle des Dragons Ladies ou le Tennis club de Mont-Saint-Aignan sont en pointe sur l'utilisation du sport pour améliorer la prise en charge des cancers du sein et réduire les récidives.

© M. Palvadeau

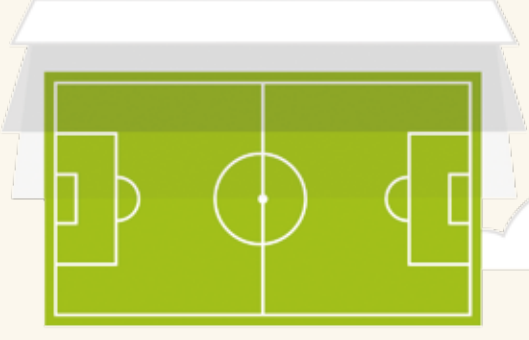
Chiffres clé

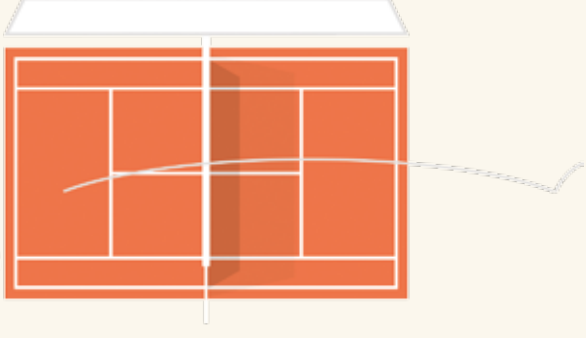




11 CENTRES SPORTIFS
& 9 GYMNASES

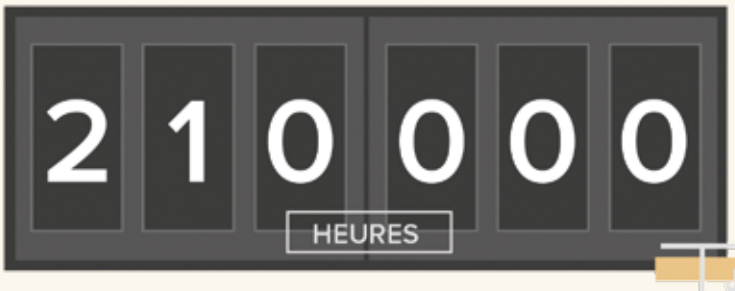
6 STADES



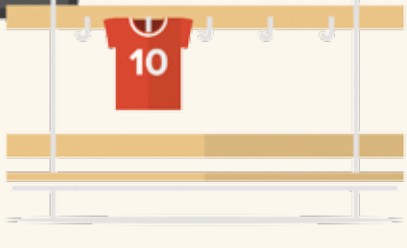


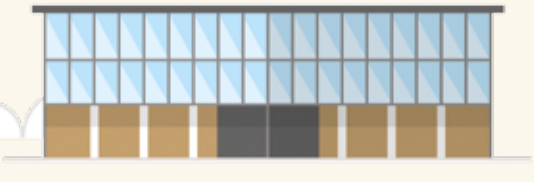
25 TERRAINS
DONT 5 SYNTHÉTIQUES

14 COURTS DE TENNIS
À LA PETITE BOUVERIE,
DONT 8 COUVERTS



LE NOMBRE D'HEURES
DE CRÉNEAUX SPORTIFS GÉRÉS PAR LA VILLE





DONT 30 000 HEURES D'ACTIVITÉS PAR AN DÉDIÉES AUX SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES

ET 180 000 HEURES D'ACTIVITÉS PAR AN POUR 100 CLUBS SPORTIFS

3 PISCINES
& 8 BASSINS

1 200
LE NOMBRE D'USAGERS QUI PASSENT AU SKATEPARK TOUS LES MOIS

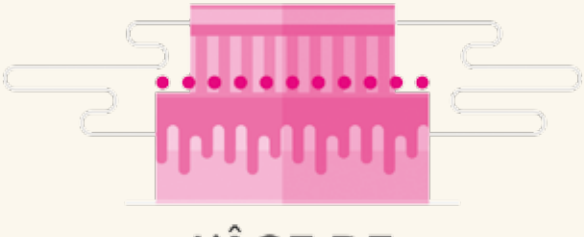
870
ENFANTS PAR JOUR PARTICIPENT À UNE ACTIVITÉ SPORTIVE EN PÉRISCOLAIRE

17 000
LICENCIÉS À ROUEN

39 694
PERSONNES, LA FRÉQUENTATION DES 800 HEURES D'ANIMATIONS SPORTIVES DE ROUEN SUR MER

1/3 DES LICENCIÉS ROUENNAIS SONT DES FEMMES

19 ANS



L'ÂGE DE XAVIER ROLLAND
QUAND IL EST DEVENU PRÉSIDENT DU CLUB DE BASEBALL DES HUSKIES

13 154 KILOMÈTRES
LA DISTANCE PARCOURUE PAR LES HOCKEYEURS ROUENNAIS LORS DE LEURS 22 DÉPLACEMENTS EN CHAMPIONNAT DE FRANCE

150 KM/H

VITESSE D'UNE BALLE DE BASEBALL

L'extension de la patinoire prévoit notamment une augmentation du nombre de places en tribune.

ÉTAT DES LIEUX

Construite en 1991, la patinoire Guy-Boissière doit être modernisée et agrandie. Le cabinet d'architectes rouennais Octan est en charge du projet.

D'un coût de 6 millions d'euros, le projet de rénovation et d'extension de la patinoire Guy-Boissière était attendu depuis longtemps par les quatre clubs – le Roc, l'Espar pour le patinage, le RHE 76 et le Char pour le hockey sur glace –, qui y résident. Présenté aux structures sportives et aux collectivités locales le 4 novembre 2015, il est désormais entre les mains du cabinet d'architectes rouennais Octan. Concernant l'agrandissement, il se fera côté Seine grâce à un aménagement monté sur pilotis. Il augmentera ainsi la capacité d'accueil des loges de 220 mètres carrés et du public de 225 places supplémentaires en tribune. Le programme de rénovation porte quant à lui sur l'ensemble des deux pistes. Dans le cadre de la mixité, les vestiaires devront être remis aux normes (hors celui du Rouen Hockey Élite 76). Le réseau électrique, le système de ventilation, la sonorisation et l'éclairage de la glace olympique seront intégralement refaits. Des travaux d'isolation de la toiture seront entrepris. Les espaces de stockage, l'agencement des bureaux et des salles situés au premier étage seront redessinés. Des blocs sanitaires seront également créés. Du côté de l'entrée principale du complexe sportif, l'accueil sera enfin adapté aux personnes en situation de handicap, grâce à l'aplanissement du sol et à la suppression des marches conduisant à la glace. D'un coût de 6 millions d'euros financés pour 50 % par la Région, à 25 % par la Ville et à 25 % par la Métropole, le chantier est inscrit au Contrat de métropole 2014-2020. Les travaux devraient s'étaler sur une période de douze à quatorze mois. Unique infrastructure glacée sur l'ensemble de l'agglomération, la patinoire Guy-Boissière est utilisée quotidiennement de 6 h 30 à 22 h 45, non seulement par les quatre clubs sportifs et leurs licenciés, mais aussi par les amateurs

PLEIN AIR

Impulsés par Valérie Fourneyron il y a plus de quinze ans, les espaces sportifs de quartier se sont développés sur l'ensemble de la ville. Rouen en compte désormais trente. Ces terrains proposent différentes installations en accès libre et peuvent prendre aussi bien la forme de simples panneaux de basket qu'une cage de hand ou bien les deux sur un même espace. Il n'y a plus qu'à mettre ses chaussures de sport !

© Zigazou 76

© C. Delaville

de glisse. Pour lancer la saison de glace, la Ville organise désormais en septembre un week-end consacré à ces activités, en collaboration avec les clubs résidents. Le public peut, durant deux jours, s'initier au patinage artistique et au hockey sur glace, tout en profitant gratuitement de la première séance publique. Construite au tout début des années 1990 pour répondre aux normes en vigueur de l'époque et dotée d'une jauge de 2743 places assises, la patinoire Guy-Boissière avait, dès son ouverture, accueilli entre autres équipes de hockey sur glace celles des États-Unis, de Pologne, de République tchèque et de France, lors du tournoi pré-olympique organisé en janvier 1992, quelques semaines avant le début des Jeux olympiques d'Albertville. GF

Dans le grand bain

La Ville dispose de trois piscines. Implantées sur la rive droite pour Boulingrin et Guy-Boissière et sur la rive gauche pour Diderot, elles proposent aux nageurs trois bassins de 25 mètres ainsi qu'un bassin olympique de 50 mètres, situé en extérieur, à la piscine Guy-Boissière. Si les Vikings de Rouen et le club subaquatique de Rouen y résident à l'année, la Ville permet à tous de découvrir et de pratiquer, en collaboration avec les clubs, diverses activités nautiques. Les Rouennais peuvent en effet prendre des cours de natation, faire de l'aquagym, de la plongée, de la nage avec palmes. Les plus petits ne sont pas oubliés avec l'offre « bébés nageurs » et le jardin aquatique. Ils profitent également pleinement des bassins municipaux durant l'été, grâce à l'opération « Piscines à 1 euro » qui se déroule chaque année du 1er au 31 août. Idéal pour se rafraîchir et faire baisser la température lorsque la chaleur estivale devient étouffante. Des études sont par ailleurs engagées dès 2017 en vue de la reconstruction de la piscine François-Salomon, dans le cadre du nouveau programme de renouvellement urbain.

Rens. : www.rouen.fr/services Rubrique « Sports » puis « Piscines »

© A. Bertereau

Un bon complément

Inauguré en septembre 2012, le Kindarena enrichit l'offre des équipements sportifs disponibles sur le territoire rouennais. Conçu par l'architecte français Dominique Perrault, ce palais des sports peut accueillir jusqu'à 6 000 personnes. Dotée de deux plateaux sportifs, d'une salle de musculation, d'échauffement et de contrôle anti-dopage, l'enceinte est essentiellement dédiée aux sports collectifs de ballon. Le Rouen Métropole Basket y joue l'ensemble de ses matches à domicile, tout comme des clubs de handball et de volley-ball de l'agglomération. Le Kindarena accueille également tout au long de l'année des événements internationaux, à l'image du Perche Élite Tour, des Mondiaux de handball, de la coupe Davis de tennis ou encore des championnats de France de gymnastique. Son large parvis est souvent utilisé dans le cadre de démonstrations et de manifestations sportives gratuites et accessibles à tous, tels les Jeux normands.

© F. Lamme

Rens. : www.kindarena.fr

FITNESS EN PLEIN AIR

Envie de faire travailler vos muscles tout en profitant du grand air ? Les agrès en libre-service répondent à vos besoins. Ils sont installés dans les jardins de l'Hôtel de ville, sur les quais bas rive droite, jardin de Verrazzane, au bout de l'avenue Pasteur, et également à la Prairie Saint-Sever, sur les quais bas de la rive gauche, à l'entrée du parc situé à côté de la MJC rive gauche. Ce dispositif fitness de plein air permet à tout un chacun de bénéficier gratuitement d'équipements sportifs de qualité. Les premiers agrès ont vu le jour en juillet 2014, sur proposition du conseil de quartier Saint-Marc/Croix-de-Pierre et Saint-Nicaise qui en a financé quatre, les deux autres ayant été offerts par Ningbo, commune chinoise jumelée avec Rouen.

Tribunes

GROUPE DES ÉLUS SOCIALISTES ET APPARENTÉS

À Rouen, le sport pour tous !

La volonté qui guide notre action à Rouen, c'est d'ancrer le sport dans le quotidien des habitants. Cet ancrage se fait notamment grâce au soutien à nos clubs amateurs. Ces clubs permettent aujourd'hui à des milliers de Rouennais de pratiquer, à l'école ou durant leurs loisirs, une activité sportive récréative. Par leur diversité et leur dynamisme, ils constituent un maillage essentiel permettant de favoriser le développement du vivre-ensemble. L'intérêt de la pratique sportive est qu'elle touche en effet un très large public, toutes générations confondues. Elle constitue donc un formidable facteur d'apprentissage et d'intégration, deux dimensions que nous soutenons activement. Élément de fierté, le sport l'est particulièrement pour notre ville et ses habitants. Des clubs comme celui des « Huskies » pour le Baseball, du « Rouen Hockey Élite », des « Vikings » pour la natation participent à faire rayonner notre ville bien au-delà de son territoire. Structurer tout en participant à notre rayonnement, voilà l'objectif que nous poursuivrons dans les années à venir.

Contact : www.rouensocialiste.fr

DÉCIDONS ROUEN CITOYENNE & ÉCOLO

Priorité au sport amateur

Si le sport professionnel participe au rayonnement de notre territoire, notre priorité doit être l'aide et le financement du sport amateur. Il participe, par le biais des associations sportives, au bien-être et au vivre ensemble dans tous les quartiers. En cette période de choix budgétaires compliqués, nous devons prioriser le sport pour tous, les clubs professionnels ayant d'autres financements. Nous devons également rénover les équipements sportifs de proximité ; en effet nombre de piscines ou de gymnases sont en mauvais état. Depuis 2013, notre groupe a obtenu que l'enveloppe consacrée aux travaux d'économies d'énergie et de rénovation soit augmentée, mais cela n'est pas encore suffisant. À ce propos, la rénovation de la patinoire ne devra pas bénéficier uniquement au club professionnel l'utilisant. Enfin, la construction de la nouvelle piscine, écologique et intergénérationnelle à la Grand mare, demande des habitants et des clubs que nous avons soutenue et qui a reçu le soutien du maire de Rouen, permettra de rééquilibrer l'offre aquatique au service de tous à Rouen.

Contact : Rouen2014citoyenne-ecolo.fr

GROUPE DES ÉLU-ES COMMUNISTES MEMBRES DU FRONT DE GAUCHE

Le sport au service du lien social et de l'insertion

Au-delà du défi de santé publique par sa pratique individuelle, le sport doit, aujourd'hui plus qu'hier, être un véritable outil de lien social et d'insertion. Le rôle des communes est primordial pour atteindre cet objectif. Éduquer et rapprocher les classes sociales était l'un des objectifs du programme sportif du Front populaire, il reste d'actualité. Le sport émancipe les femmes et les hommes, porte les valeurs de la vie collective (apprentissage et respect des règles) et doit contribuer à favoriser le vivre ensemble dans le respect de la laïcité. Les choix politiques à venir de notre ville, en particulier budgétaires, doivent tenir compte de cette volonté pour à la fois soutenir le travail de nos clubs associatifs amateurs et renforcer la qualité et l'entretien de nos équipements de proximité dans tous les quartiers (gymnases, piscines, terrains de jeux...) Dans un contexte de sport de plus en plus marchandisé, source de profit pour une minorité, notre ville doit veiller à soutenir ses bénévoles et garantir que le sport reste un droit accessible à toutes et tous.

http://eluspcfrouen.wordpress.com
www.facebook.com/pcf.rouen

GROUPE UDI – AVEC TOUS CEUX QUI AIMENT ROUEN

Valérie Fourneyron : une nouvelle cul-rouge est née ?

Nous saluons le revirement de Valérie Fourneyron, du probablement à l'approche des prochaines élections, quant à la situation burlesque que vit aujourd'hui le FC ROUEN, reconnaissant le véritable échec populaire du rapprochement voulu entre l'USQ et le FCR. Nous dénoncions, dès 2013, la création de l'équipe Quevilly Rouen Métropole et l'empressement des élus socialistes dans ce dossier, ainsi que l'absence de respect et de reconnaissance de l'histoire de ces 2 clubs de la Métropole et des supporters. Nous demandons expressément que la copie soit revue et que certaines questions qui restent aujourd'hui en suspend soient enfin réglées : le nom de QRM, l'utilisation de Diochon par le FCR, le reversement de l'argent encaissé par le Stade Lozai lorsqu'une équipe du FCR y joue, l'installation nécessaire de vestiaires aux terrains annexes, le versement des subventions au FCR par la ville de Rouen.
Nous sommes conscients de la situation financière des collectivités territoriales aggravée ces dernières années par le désengagement de l'État. Mais nous ne pouvons accepter le sacrifice du FCR sur l'autel de la politique de la Métropole. Nous demandons l'organisation d'une table ronde avec l'ensemble des acteurs afin de trouver ensemble les conditions du succès du football dans la Métropole.

www.avectousceuxquiaimentrouen.fr

GROUPE LES RÉPUBLICAINS – MODEM ROUEN C'EST VOUS

Le FCR : une réalité qui doit être défendue

Quevilly Rouen Métropole est une équipe qui utilise les installations du FC Rouen. Les fans du FCR ne se reconnaissent pas dans cette structure. Ces supporteurs sont souvent 600 en matches à domicile, jeunes et anciens, pour suivre l'évolution du FCR en Division d'Honneur, et nombreux à se déplacer à l'extérieur. Ils démontrent leur attachement à leur équipe, qui conserve son âme d'antan. FC Rouen 1899 : c'est Rouen et une partie de la région, bien au-delà de l'agglomération ! Cette constatation doit être prise en compte par tous, plus courageusement que les élus PS ! Il faut que notre FCR retrouve son vestiaire, des installations pérennes pour que les filles, « en D2 » puissent disposer de vestiaires décents ; que le FCR obtienne des moyens financiers lui permettant de progresser. F. Tardy, brillant entrepreneur portuaire rouennais, préside le FCR avec pugnacité, s'attachant à maintenir nos jeunes au niveau national. Sans renier l'histoire de l'US Quevilly, et l'existence de la SAS QRM, les élus de Rouen doivent défendre le nom et la réalité footballistique rouennaise au cœur de l'agglomération de Rouen.

Contact : rouen.umpmodem@gmail.com

GROUPE FN ROUEN BLEU MARINE

Le sport, la liberté de tous et l'identité rouennaise

Notre ville de Rouen a la chance d'être embellie par de grands clubs et il est bien dommage de voir trop souvent les politiques se mêler de la vie des structures sportives. Le sport ne doit pas être au service des ambitions des uns ou des autres... Le sport à Rouen a sa propre identité et sa propre philosophie. La diversité des clubs de l'agglomération constitue la richesse de notre culture locale. Cependant, à l'instar du projet USQRM (US Quevilly-Rouen Métropole) pour le football, nos clubs sportifs se font avaler par les hyper-structures de la Métropole contre toute cohérence philosophique et sportive. Le groupe Front National de Rouen propose une politique structurée en cohérence avec l'identité locale, pour permettre aux sports individuels et collectifs, amateurs et professionnels de se développer en adéquation à la volonté des licenciés, supporteurs et bénévoles. Nous soutenons toutes les subventions visant à établir une répartition juste des crédits entre les clubs amateurs et professionnels - ce qui n'est pas toujours le cas ! Il est important d'encourager la diversité des sports pour satisfaire tous les Rouennais et permettre à notre société une plus grande richesse de talents.

Contact : rouenfn@gmail.com

Le plus polyvalent

Le stade Saint-Exupéry est l'équipement qui propose le plus d'activités, et par conséquent, celui qui attire le plus de sportifs, qu'ils soient en short ou en kimono. Il y a les terrains de football bien sûr, en gazon et en synthétique (ce dernier a été refait il y a trois ans), mais aussi la halle, inaugurée en 2000, le terrain Pierre-Rolland de baseball, qui ne cesse d'évoluer avec la construction de tribunes, d'un tunnel de frappes ou d'un « club house ». Et puis, « Saint-Ex », comme l'appellent les habitués, c'est aussi une piste à suivre tout au long de ce parc arboré, idéal pour le footing du midi ou du dimanche matin, une salle de musculation, une salle de motricité… Car le stade est ouvert à tous, aux scolaires, aux licenciés des nombreux clubs qui utilisent les équipements (Huskies, FCR féminines, Spiders, Judo club du Grand Rouen ou encore le Noble Art de Rouen), comme aux particuliers qui viennent jouer au football – les tournois du dimanche matin font rage – ou courir. Depuis 2000, on peut même prendre sa douche après s'être dégourdi les jambes sur l'heure du midi. Une manière de favoriser la pratique du sport. L'équipement accueille même des galas et des grands événements sportifs (boxe floorball, danse sportive…) à l'image de la rencontre MMA (arts martiaux mixés) programmée le 9 décembre prochain. Six agents se relaient toute la semaine pour assurer le bon fonctionnement du stade Saint-Exupéry. Il n'en fallait pas moins pour actionner cette machine à faire du sport.

© B. Cabot

Le plus historique

C'est un poumon de la ville à lui tout seul. Le complexe sportif de la Petite-Bouverie a cette particularité d'offrir un cadre de verdure exceptionnel, aux portes de Rouen, côté nord. Ceux qui pratiquent ou ont pratiqué le tennis, le football, le billard, l'athlétisme, le bridge, le football américain, le tir à l'arc dans la région ces trente dernières années le connaissent forcément. C'est l'équipement le plus grand, ouvert au public, sauf pour le terrain synthétique « France 98 », refait il y a trois ans et homologué en catégorie 4 (jusqu'en CFA2 en football par exemple). L'accès libre, comme à Saint-Exupéry, permet aux sportifs occasionnels ou réguliers de s'y rendre. En général, ils sont plutôt respectueux du lieu. Un peu plus que les sangliers, qui avaient pris l'habitude il y a quelques années de venir jouer sur les pelouses eux aussi. Aujourd'hui, le site est protégé, et son usage est exclusivement dédié à la pratique sportive. L'an dernier encore, la Petite-Bouverie accueillait l'Open de tennis de Rouen, et son vainqueur Jérémy Chardy. Le lieu devrait rester incontournable quelques années encore, le travail des quatre agents sur place va dans ce sens. Ils sont accompagnés par quatre autres agents qui interviennent sur l'entretien des pelouses et espaces verts. Aux petits soins du poumon.

© B. Cabot - Ville de Rouen

Le plus nouveau

© L. Voiment

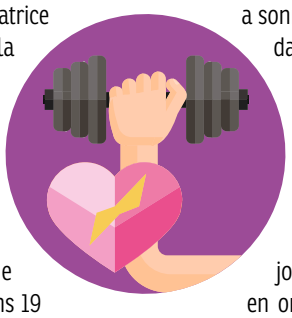
Tout a été dit ou presque sur le gymnase Mandela, ouvert depuis un an à la pratique sportive, entre le boulevard de l'Europe et la rue des Murs-Saint-Yon, pile à côté de la nouvelle école Rosa-Parks. Pour autant, saviez-vous qu'il abrite une salle polyvalente de 400 m², un dojo avec deux tatamis, ou encore un mur d'escalade de niveau régional de 40 mètres sur 14. L'équipement moderne n'a pas eu de mal à trouver des occupants : judo, karaté, basket, arts martiaux… Autant de disciplines qui ont trouvé là un écrin à la hauteur de leurs attentes. En journée, le gymnase Mandela est aussi ouvert aux scolaires et aux centres de loisirs. Le sport pour tous, toujours.

Éducatrice sportive, Françoise Michelle Philippe met ses compétences au service des élèves Rouennais - ici au sein de l'école Graindor - grâce à « Bougez-vous avec nous ».

SPORTEZ-VOUS BIEN

Hausse de l'obésité infantile, hyperactivité, surconsommation d'écrans… et si le sport était LA solution ? Pendant et après la classe, la Ville met ses outils, humains et techniques, au service du bien-être des enfants.

À défaut de devenir le prochain médaillé d'or français aux JO de 2020, tout le monde peut – et doit – faire du sport. Et ce dès le plus jeune âge. *« C'est un véritable enjeu de santé publique*, affirme Françoise Michelle Philippe *(ci-dessus)*, coordinatrice des animations sportives à la Ville. *Notre rôle est de faire prendre conscience aux enfants qu'ils ont un corps. »* C'est le sens du programme « Bougez-vous avec nous », mené à l'école par le Mouvement sportif et la Ville de Rouen. Celle-ci déploie – dans 19 écoles l'an dernier – un éducateur sportif qui teste par le jeu la condition des élèves : vitesse, endurance, force, souplesse, coordination. *« Il ne s'agit pas de* "performer" *mais de se rendre compte des atouts et des points à travailler »*, précise la coordinatrice. À l'enseignant ensuite d'adapter son programme annuel en fonction du profil de sa classe. L'éducateur verra chaque classe, du CP au CM2, une semaine sur deux pendant trois mois. Une façon d'éduquer à la santé par le biais du sport que la Ville espère à terme développer auprès d'autres publics : adolescents, adultes et seniors. En attendant, « Bougez-vous avec nous » continue de convaincre les élèves rouennais pendant le temps scolaire. Et une fois que la cloche a sonné, le sport est à nouveau roi dans les écoles. Le midi et après la classe, les animateurs de la Ville et les clubs sportifs rouennais partenaires prennent le relais pour proposer, eux aussi, des activités sportives aux élèves. Par jour, ce sont 870 enfants qui en ont bénéficié l'an dernier ! Un chiffre en constante augmentation depuis la mise en place des nouveaux rythmes scolaires. Lutte, basket, capoeira, foot, danse, handisport, baseball et même pétanque, il y en a pour tous les goûts. Nouveauté cette année, la relaxation sera à l'honneur, et notamment pour les plus petits, dans le cadre du nouveau Projet éducatif de territoire (PEDT), texte qui encadre pour la période allant de 2016 à 2019 les actions de la Ville à l'école, en concertation avec les parents et l'Éducation nationale. Grâce à ces temps d'activités, qui se développent également sur d'autres thématiques que le sport (culture, santé ou développement durable), la Ville offre un accès à une pratique physique gratuite diversifiée et régulière pour tous. Une véritable hygiène de vie sur un plateau, mais sans obligation puisque les enfants choisissent ou non de s'inscrire. De quoi développer leur soif de sport. LV



© B. Cabot - Ville de Rouen

PLAGE DE SPORTS À VOLONTÉ

À Rouen, quand vient l'été, on met le sable sur les pavés… et des ballons par-dessus ! Pour sa 8e édition en 2016, Rouen-sur-Mer a décalé sa plage d'animations un peu plus à l'ouest du 8 juillet au 7 août. Quatre semaines d'ateliers artistiques, de lecture, de farniente, de jeux et… de sport ! Le planning en donne le tournis : pétanque, gym urbaine, beach soccer, yoga, athlétisme, sandball, touch rugby, Pilates, self-défense, roller, beach-volley, lutte de plage, marche nordique et autre speed-minton… 35 activités sportives proposées ont convaincu plus de 39 000 participants ! Et c'est sans compter sur les initiations à la natation et à la plongée pratiquées en piscine pendant la même période. Un succès populaire fréquenté pour moitié par les 7/11 ans, vivier de recrutement pour les clubs qui ont encadré la moitié des 800 heures d'animations. « *Ça permet aux clubs de sortir de leur cadre et de capter un public nouveau* », confirme Françoise Michelle Philippe, coordinatrice des animations sportives à la Ville. « *C'est aussi un moment dans l'année pour faire découvrir à tous la culture sportive de notre ville* », poursuit l'ancienne championne d'athlétisme. En bonus cette année, l'initiation au skateboard, rendue possible par les modules laissés sur place après la Rouen Firing Line, et qui a rassemblé plus de 50 personnes par jour. Comme sur des roulettes.

© B. Cabot

© M. Kerno - Agence Albatros

Tes vacances sportives

1 300, c'est le nombre de places dans des stages sportifs proposés lors de Tes Vacances à Rouen l'an dernier. Le dispositif porté par la Ville, par l'intermédiaire du Conseil des sports, a évolué pour inclure davantage les clubs. Aujourd'hui, ce sont eux proposent et organisent les stages et gèrent ensuite les inscriptions. Une charge supplémentaire, mais, assure Younesse Belmekhfi du Conseil des sports, « les clubs sont très actifs sur ces dispositifs, c'est très prometteur ». Il faut dire que c'est une occasion pour eux d'intéresser de futurs adhérents. Avec une offre qui devrait encore augmenter et s'affiner – notamment vers des stages multi-activités – les parents des élèves de tout âge pourront piocher dans ce programme des journées bien remplies pour leurs enfants.

© B. Cabot - Ville de Rouen

& aussi

OPÉRATION SÉDUCTION

Fort de sa 2nde édition, l'événement « Faites du sport » regarde déjà vers l'avenir afin d'améliorer encore son impact populaire. Portée par le Conseil des sports de la Ville, la manifestation coordonne une opération « portes ouvertes » (début septembre) dans les clubs sportifs voulant promouvoir leur discipline. Cette année, le grand public a pu ainsi bénéficier d'initiations au patinage et à la natation au centre Guy-Boissière, au judo au gymnase Mandela ou encore au taekwondo à Saint-Exupéry mais aussi au gymnase du lycée de la Providence. Déjà les retours sont positifs, les usagers ayant plébiscité le choix de s'inscrire dans le cadre du forum À l'asso de Rouen. Pour les clubs, la manœuvre est forcément bénéfique, avec une visibilité accrue et des demandes d'adhésions à la clé, le tout en un seul week-end !

La lutteuse Alice Borg, marraine de la section « lutte adaptée » de l'ASPTT Rouen.

LA LUTTE FAIT TOMBER LES DIFFÉRENCES !

Au gymnase Colette-Besson, c'est sans difficulté que se côtoient les lutteurs valides et ceux en situation de handicap. Rencontre avec Jocelyne Jovenin, présidente depuis plus de vingt ans de la section lutte de l'ASPTT Rouen.

Quelles sont les valeurs qui sont véhiculées par la pratique de la lutte ?

La lutte est réputée pour être le sport le plus difficile. Il faut une vraie technicité et beaucoup de souplesse pour faire un « tombé ». C'est un sport qui demande beaucoup de persévérance, mais qui apporte confiance en soi et assurance.

Comment la lutte adaptée a-t-elle trouvé sa place dans votre club ?

Tout a démarré en 2000. Des élèves malvoyants du collège Jean-Lecanuet fréquentaient le club, accueillis par Fabrice Peltier, éducateur spécialisé et entraîneur de lutte. Petit à petit, de plus en plus de personnes en situation de handicap se sont intéressées à ce sport et ce sont aujourd'hui 40 personnes déficientes qui fréquentent le club aux côtés des 220 licenciés. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'Institut départemental de l'enfance, de la famille et du handicap pour l'insertion, (Idefhi), et des Instituts médico-éducatif (IME). Nous travaillons aussi avec les écoles pour les sensibiliser à notre sport, notamment auprès des élèves des classes Ulis, Unités localisées pour l'inclusion scolaire (anciennement Clis).

Lors des derniers championnats de France de lutte adaptée en avril dernier, 13 lutteurs de votre club participaient aux championnats de France. Comment cela s'est-il passé ?

C'était exceptionnel. C'est vrai que c'est parfois compliqué de se déplacer, que d'un point de vue logistique il faut anticiper, obtenir les autorisations des centres etc. C'est un gros travail en amont des éducateurs. Mais partir avec 13 jeunes lutteurs en situation de handicap et que tous rentrent médaillés, c'est merveilleux ! Cela ne se ferait pas sans le travail des éducateurs spécialisés qui accompagnent les sportifs et restent avec

COURSES CARITATIVES

Wings for Life, une course à travers le monde, le même jour, à la même heure. En quatre ans, 136 677 participants dans plus 40 villes officielles, dont Rouen, ont recueilli plus de 7 M€ pour le financement de projets de recherche contre les lésions de la moelle épinière.
En juin 2016, la 1re **Course Nature** de Rouen était organisée à la Petite-Bouverie. Une course marquée du sceau de la solidarité puisqu'une partie des frais d'inscription était reversée à la fondation Charles-Nicolle.
Pour la première fois en France, le laboratoire Sanofi Genzyme organisait en juin dernier « **The Run Sep** », course en relais au départ de Caen jusqu'aux quais de Rouen, pour sensibiliser le public à la sclérose en plaques.

© B. Cabot

eux pendant les entraînements, sans tous les bénévoles qui s'impliquent dans la vie du club et notamment aux côtés de notre public adapté, et à qui je rends hommage. Je pense tout particulièrement à Fabrice Peltier bien entendu, mais aussi à la tribu Borg : Thierry qui s'occupe du développement de la lutte adaptée, son fils Alexandre, qui en est l'un des entraîneurs, et bien entendu sa fille Alice (photo), titrée à plusieurs reprises et marraine avec Valérie Fourneyron de la section.

Quelles perspectives pour votre club à moyen terme ?

Nous espérons conserver notre label « Sport & Handicap » que nous portons avec fierté, et bien entendu accueillir toujours plus de lutteurs ! Et sur le plan compétitif, nous sommes le 2e club de France en lutte adaptée, le 1er chez les jeunes et chez les femmes. Nous avons organisé en juin dernier notre premier tournoi de lutte adaptée. À quand les championnats de France ?

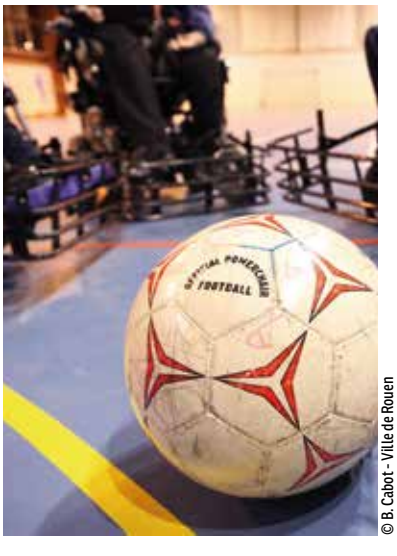
Le sport s'adapte à tous

Lors de la semaine du Tennis Adapté organisée tous les ans au Kindarena, on ne fait pas que taper dans la balle jaune : 40 ateliers sportifs animés par les étudiants en Staps de l'Université de Rouen sont proposés aux visiteurs. « Ce sont en fait les portes ouvertes du sport adapté », explique Philippe Leroux, organisateur de l'événement. Les participants, répartis en groupe de 10 dont la moitié sont déficients, suivent un parcours de sport tout au long de la journée. Objectif : permettre aux personnes en situation de handicap de s'initier à un sport, et les encourager à s'inscrire dans un club pour le pratiquer régulièrement. Les écoles et collèges sont invités à y passer une journée. Les élèves de classe Ulis qui ont aimé une activité peuvent ensuite la continuer dans un club, pendant les heures de classe, comme le prévoit la convention passée avec l'Inspection académique. « Ce sont les clubs qui s'adaptent aux personnes et non l'inverse, précise Philippe Leroux. Reste à créer des passerelles entre eux et le milieu du handicap. Si les sports adaptés sont très bien soutenus par la Ville de Rouen et ne manquent pas de financement, c'est le besoin de bénévoles qui se fait ressentir. »

DR

Foot fauteuil

Jouer au football sur un terrain de basket, c'est la belle réalité que vivent les Truenormands, membres de l'Association handisport du Grand'Rouen. Au foot fauteuil, deux équipes de 3 joueurs et un goal s'affrontent sur le terrain. Le ballon est poussé ou frappé en rotation grâce au pare-chocs posé sur le fauteuil, pour atteindre le but adverse. « Onze des 13 fauteuils du club ont été donnés par d'anciens joueurs, et leur maintenance est assurée par le père de Kevin, fondateur du club, explique l'un des entraîneurs, François Masquelier. Les 2 autres ont été achetés. » Coût de l'opération : entre 9 000 et 15 000 € pièce. Auxquels s'ajoutent 3 000 € de frais de déplacement pour un week-end de compétition. Un loisir cher donc, qui nécessite de nombreux sponsors. Homme, femme, jeune ou moins jeune, le foot fauteuil est ouvert à tous. Et si le niveau le permet, pourquoi ne pas intégrer l'équipe compétition ? Son passage en D3 s'est fait en 2016, et à raison de 2 entraînements par semaine dans le gymnase Hébert de Canteleu entièrement adapté, on peut espérer son maintien en 2017 !



© B. Cabot - Ville de Rouen

CLUBS LABELLISÉS

À Rouen, 16 clubs sont labellisés « Sport & Handicap » par la Commission 76 Sport & Handicap. Du point de vue de la personne déficiente, le label permet de disposer d'une information fiable sur le service sportif offert par les associations… « *Ce qui ne signifie pas que les clubs non labellisés leur sont fermés !* », précise Chantal Nallet, de la Direction régionale et départementale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale. Mais pour un club, être labellisé permet de bénéficier d'un suivi et d'un soutien technique des partenaires du label, de formations adaptées pour les bénévoles et les éducateurs, d'éventuels appuis financiers et d'un réseau promotionnel dans le département.

Rens. : www.sporthandicap76.fr

Tiffany Vassant, la canonnière du FC Rouen : la numéro 9 a inscrit un triplé lors du premier match de la saison à domicile, au stade Lozai, face à Boulogne-sur-Mer.

DEMOISELLES D'HONNEUR

La section féminine du FC Rouen creuse son sillon avec une belle maîtrise depuis une décennie. Un contrôle bien orienté, à l'image du parcours de l'équipe première dans l'antichambre de l'élite. Quand les Diablesses sortiront de leur boîte…

L'espoir est permis : un jour viendra où l'équipe fanion de la section féminine du FC Rouen rejoindra le premier échelon de la hiérarchie nationale. Voilà qui couronnerait logiquement une ascension régulière, nourrie par un travail de fond. Mais en l'état actuel des choses, la question du billet pour l'élite ne se pose pas. Le FC Rouen continue à tracer sa route (nationale) à l'étage inférieur. Alors que les Diablesses vivent leur 9e année consécutive en D2, leur entraîneur Stéphane Arnold tient un discours pragmatique. *« Parler de D1, ce serait brûler les étapes. Le club n'est pas prêt. Notre objectif est de faire aussi bien voire mieux que la saison dernière, terminée au 4e rang. La première place paraît difficilement accessible. Si on peut viser le podium… »* L'exercice en cours est plus exigeant que le précédent, en raison de la refonte de la D2 : deux groupes de 12 la composent au lieu de trois. *« On avait un championnat à deux vitesses. Maintenant on évolue dans un groupe beaucoup plus homogène. Le niveau est plus élevé. »* Le FC Rouen s'est renforcé en recrutant 10 joueuses. Parmi elles, une deuxième gardienne en provenance de Lille, la talentueuse Hillary Damman, 18 ans, convoquée le mois dernier en équipe de France des moins de 19 ans. On note aussi les arrivées de deux éléments qui apportent leur expérience de la D1 : la milieu de terrain Ella Kaabachi (Rodez) et l'arrière Clara Marcinkowski (Albi, Arras). Et puis, il y a le retour d'Arnélia Koutoupot. La défenseure d'origine congolaise illustre la qualité de la formation rouennaise : après avoir fréquenté la maison rouge jusqu'à ses 18 ans, elle a connu l'élite sous le maillot du Mans puis avec Yzeure. Le championnat 2015-2016 a permis aux protégées de Stéphane Arnold d'augmenter leur capital confiance. *« Sur le plan des statistiques, cette 8e saison de D2 a été la meilleure de la jeune histoire des féminines du FC Rouen. Meilleur total de points, plus grand nombre de victoires, record de buts inscrits »*, observe le coach. Stéphane Arnold était déjà le technicien des Diablesses quand elles ont obtenu leur meilleur classement, une troisième place, en 2013. En revanche, cet ancien éducateur de l'école de foot du FC Rouen et ex-responsable des moins de 19 ans garçons (DH) n'officiait pas au club lors de l'épopée en Coupe de France pendant l'hiver 2015. Le onze féminin local avait réussi à atteindre la demi-finale, perdue sans démériter (0-4) au stade Diochon contre l'ogre Lyon, alors octuple champion de France en titre. FC

© B. Cabot

Échappées elles

Si la Fédération sportive des ASPTT a inventé l'opération « Le sport donne des elles », c'est pour offrir une initiation aux activités physiques et sportives à un public féminin qui s'est éloigné des terrains et des salles. À Rouen, le concept cartonne : 1 065 femmes accueillies pour la 3e édition, en mars, contre 220 en 2014. Durant un samedi après-midi, trois séances de 50 minutes s'enchaînent sur plusieurs sites (centre sportif Guy-Boissière, complexe sportif Saint-Exupéry, gymnase Mandela…). En début de soirée, Zumba géante au Kindarena, suivie d'un spectacle du Conservatoire. Le lendemain matin, randonnée et fitness. « Le sport donne des elles » permet aux Rouennaises d'entrer en contact gratuitement avec une cinquantaine d'activités encadrées par des éducateurs diplômés. Parmi les disciplines les plus prisées, le ju-jitsu, le yoga, la marche nordique, l'aquabiking, le golf. « Une quarantaine de clubs se mobilisent en France, *indique la secrétaire générale de l'ASPTT Rouen, Maud Béthouart.* Nous nous sommes positionnés dès le départ. Nous avons décidé d'en faire un événement prioritaire, au même titre que les 10 km de Rouen. Cela ne fonctionnerait pas sans l'étroite collaboration avec les services de la Ville et le partenariat avec d'autres clubs. » *L'affaire est bien pensée. Avec une pré-inscription obligatoire pour répondre au mieux à la demande. Et avec un dispositif KidiSPORT, dans le cadre de l'école d'éveil multisport de l'ASPTT, pour assurer la garde des enfants de 3 à 10 ans.*

© B. Cabot

© L. Voiment

La bosse de la boxe

© B. Cabot

C'est une rotonde aux murs orange et jaunes décorés à l'effigie des légendes de la boxe, au pied du château d'eau du Châtelet. Ali, Tyson, Cerdan et consorts veillent sur les licenciés de L'Art de la Boxe Éducative des Hauts-de-Rouen. Autrement dit l'ABEHDR, créé en 2009. Refaite à neuf cette même année, la salle accusait une carence : ni vestiaires ni toilettes pour les femmes. La Ville vient tout juste d'y remédier en réalisant les travaux nécessaires. Les filles, ici, prennent de la place : elles représentent un licencié sur cinq. Les plus jeunes ont six ans. « La boxe s'est ouverte à elles, *confie l'entraîneur principal, Farid d'André, instructeur prévôt fédéral, ex-boxeur professionnel avec 10 combats dans la catégorie des super-moyens (- 76 kg).* Elles ont nettement plus d'agressivité que les garçons. Elles s'investissent plus qu'eux et sont très réceptives. » *Elles suivent l'exemple des deux figures de proue du club. D'une part la fille du président, Khadidja Féhim, multiple championne de France. D'autre part Ophélie Leblond* (ci-contre), *19 ans, championne de France cadettes et vice-championne de France juniors.* « J'ai une débutante de 14 ans, Michèle Yengo, qui pourrait marcher dans les pas d'Ophélie. Si elle reste sérieuse, je pense qu'on va entendre parler d'elle. Elle a des flammes dans les yeux. » *Autre promesse, la deuxième fille du président, Yamina Féhim.* « À 11 ans, elle a déjà le dessus sur des garçons de son âge. » *L'ABEHDR sait y faire pour plaire à la gent féminine. À l'occasion de la Journée de la Femme, le club a monté un ring à la Grand'Mare. Ses démonstrations et initiations ont fait mouche.*

Charles Roche, directeur de l'Open de tennis de Rouen, lors de la 3e édition du tournoi qui avait lieu au Kindarena.

LA PETITE BALLE JAUNE

Jusque-là organisé à la Petite-Bouverie, l'Open de tennis de Rouen s'est déroulé cette année au Kindarena. L'ambition de son directeur Charles Roche est de le maintenir comme un tournoi incontournable tout en gardant son caractère rassembleur.

Planches en bois, dalle de béton, résine spéciale tennis : après avoir reçu la coupe Davis en 2013, le Kindarena s'est à nouveau transformé en terrain de tennis les 17 et 18 septembre, pour accueillir l'Open de Rouen, jusque-là organisé à la Petite-Bouverie sur les terrains du Tennis Club de Rouen (TCR). L'Open avait invité pour sa phase finale Benoît Paire et Paul-Henri Matthieu. C'est finalement Édouard-Roger Vasselin qui a remporté la coupe. Et Manon Arcangioli chez les femmes. Ce tournoi, le deuxième de France, marque le début de la saison « indoor » pour les joueurs professionnels. *« Ce n'est pas anodin pour eux*, remarque Charles Roche, ancien professionnel et organisateur de l'événement. *Une défaite peut jouer la confiance, et dans le sport c'est toujours important de la garder. »* Comme chaque année, les deux gagnants du tournoi amateur organisé par le TCR pendant les vacances d'automne participaient aux phases finales de l'Open. Cette proximité entre professionnels et amateurs, pour qui l'Open est l'occasion unique de jouer devant de nombreux spectateurs - jusqu'à 5 000 personnes -, Charles Roche y tient beaucoup. *« Notre tournoi se veut rassembleur. Cela passe aussi par le recrutement des ramasseurs de balles parmi les élèves de l'école de tennis, par des échanges de balles entre les joueurs et les jeunes spectateurs entre les matchs. »* Vous rêviez de serrer la main d'un grand champion ? L'Open de Rouen vous le permet. Et parce que rassembler, c'est aller au-delà des différences, Charles Roche tient absolument à maintenir le tournoi de tennis adapté en parallèle de l'Open. Avec Philippe Leroux, organisateur de la semaine de Tennis adapté, ils font de l'accès au tennis et au sport en général une priorité. La finale de la compétition adaptée avait lieu cette année juste avant le point d'orgue de l'Open. *« Un élément non négociable de cet événement »*, déclarent en chœur Charles Roche et Philippe Leroux. Et, pourquoi ne pas en rêver, un jour viendra où l'Open de Rouen aura la même couverture médiatique que Roland Garros ! *« Ce serait fantastique pour le tennis normand et pour la ville de Rouen ! Mais si nous gagnons le pari d'en faire un tournoi international avec des joueurs de ce niveau, nous ferons tout pour qu'il reste convivial, accessible et aussi rassembleur »*, promet Charles Roche. VLC

© B. Cabot

Plus internationale que French

Le patinage artistique synchronisé a toujours été mis à l'honneur à Rouen grâce à la French Cup, l'une des plus importantes compétitions de la discipline. Une quarantaine d'équipes provenant de 10 nations se lancent tous les ans en février sur la glace de la patinoire Guy-Boissière. Des patineurs qui glissent en harmonie pour offrir aux spectateurs un spectacle toujours plus époustouflant, qui émerveille petit(e)s et grand(e)s. Au-delà de l'événement sportif, la French Cup, avec ses 5 000 nuitées d'hôtel et ses 10 000 repas servis sur 4 jours est un « véritable émulateur économique régional », *soutenu par les collectivités locales, dont la Ville de Rouen.* « Cette fidélité et les moyens qui sont mis en œuvre permettent d'assurer un accueil aux compétiteurs qui est devenu la référence en matière d'organisation de compétition de patinage synchronisé », *reconnaissent les organisateurs.*

Prochain rdv de la French Cup, du 1er au 4 février 2017

© B. Cabot

© B. Cabot - Ville de Rouen

Autour de l'île Lacroix

Les 24 Heures de Rouen sont au motonautisme ce que les 24 heures du Mans sont à l'automobile : un incontournable. Trente-deux bateaux sont dans la course. Trois à 5 pilotes par bateau se relaient toutes les deux heures, de jour comme de nuit, pour faire le tour de l'île Lacroix. « D'habitude, les courses durent 45 minutes, en plein jour, et rarement dans un milieu urbain. C'est la seule course au monde qui cumule autant d'originalités », *commente Olivier Allaire, vice-président du Rouen Yacht Club, organisateur de l'événement. Un excellent argument pour convaincre des pilotes du monde entier de venir concourir. Ainsi, parmi les 128 concurrents, 12 nationalités sont représentées. L'impact pour l'image de la ville s'en fait donc ressentir, notamment en Russie et à Abu Dhabi, où cette discipline assez nouvelle fait de nombreux fans. Des efforts importants sont faits pour limiter les effets de la pollution sonore que peuvent engendrer les 24 Heures.* « Les pilotes utilisent des réducteurs de bruits que l'on place au niveau de l'échappement du moteur », *rassure Olivier Allaire. Un dispositif attractif permet au public de regarder la course tout en participant à des animations sur les quais. Aucune raison donc de ne pas venir encourager les pilotes rouennais !*

© C. Delaville - 24 Heures Rouen

éclair & concis

À NOUS LES 10 KM !

Organisée par l'ASPTT le 2e dimanche d'octobre, la course des 10 km de Rouen a attiré cette année plus de 3 000 participants, en majorité amateurs. « *Cette distance permet à tout le monde de participer* », explique Maud Bethouart, secrétaire générale de l'ASPTT. Qualifiante pour les championnats de France, l'épreuve attire aussi de nombreux professionnels, ce qui n'enlève rien à la convivialité de l'événement. La remise des résultats officiels à l'issue de la course sur le parvis de l'Hôtel de Ville en est le meilleur reflet.

© ASPTT Rouen - B. Lecordier

Le partenariat avec la radio Europe 1 attire aussi des sportifs plus parisiens. « *Nous sommes très heureux de cette notoriété grandissante*, reconnaît Maud Bethouart, *et nous ouvrirons un peu plus le nombre de participants chaque année si besoin. Mais la qualité et la sécurité, assurée par les excellents services techniques de la Ville et nos 250 bénévoles, restent nos priorités.* »

Intergénérationnel. La chaîne de télévision *Gulli* est associée à cet événement. Une animation « course gratuite » pour les plus jeunes - de 6 à 12 ans - est organisée le même jour dans les jardins de l'Hôtel de Ville. Une opération ultra-ludique de sensibilisation des jeunes à la pratique du sport.

© ASPTT Rouen - B. Lecordier

Carte

LES ÉQUIPEMENTS

PISCINES

1. PISCINE BOULINGRIN - 37 boulevard de Verdun
   02 35 98 10 11 - Mardi de 12h à 13h30 - Mercredi de 12h à 18h30
   Jeudi et vendredi de 12h à 13h30 et de 17h à 18h30
2. PISCINE GUY-BOISSIÈRE - Ile Lacroix
   02 35 07 94 70 - Lundi et jeudi de 10h à 20h30
   Mardi, mercredi et vendredi de 10h à 19h30
3. PISCINE DENIS-DIDEROT - 114 boulevard de l'Europe
   02 35 63 59 14 - Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 12h à 13h30
   et de 17h à 19h30 - Mercredi de 12h à 19h30

GYMNASES

4. GYMNASE BOIELDIEU - 198 rue Albert-Dupuis
5. GYMNASE CATHERINE-GRAINDOR - Rue des Charrettes
6. GYMNASE CLAUDE DEBUSSY - Rue Claude Debussy
7. GYMNASE FRANÇOIS VILLON - Rue Henri Dunant
8. GYMNASE GEORGES BRAQUE -
   Rue Jean-Philippe Rameau
9. GYMNASE GRIEU - Avenue des quatre Cantons
   Vallon Suisse
10. GYMNASE SUZANNE LENGLEN - 73 rue de Constantine
11. GYMNASE DU DOCTEUR DÉVÉ
    Rue du Docteur Dévé

CENTRES SPORTIFS

12. CENTRE SPORTIF ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY
    Rue des Petites Eaux de Robec
    02 35 70 01 53
13. CENTRE SPORTIF COLETTE BESSON - RUE DE CHANZY
14. CENTRE SPORTIF DE LA PETITE BOUVERIE
    20 allée Pierre de Coubertin
    02 35 59 62 01
15. CENTRE SPORTIF DES COTONNIERS
    Place des Cotonniers
16. CENTRE SPORTIF JACQUES ANQUETIL - Ile Lacroix
17. CENTRE SPORTIF JEAN GIRAUDOUX
    Rue François Couperin
18. CENTRE SPORTIF JEANNE D'ARC
    2 Rue Sainte Geneviève du Mont

SPORTIFS À ROUEN

10 CENTRE SPORTIF NELSON MANDELA
7 rue des Murs Saint-Yon

20 CENTRE SPORTIF SAINT-SEVER - Centre Saint-Sever

21 CENTRE SPORTIF THUILLEAU - 1 rue d'Amiens

27 CENTRE ANDRÉ MALRAUX - Rue François Couperin
02 35 08 88 99

22 CENTRE JEAN TEXCIER - 78 rue Jean Texcier
02 35 60 44 67

MAISONS DE QUARTIER

24 MJC GRIEU / MAISON FRANÇOIS GAONAC'H
3 rue de Genève
02 35 71 94 76

25 MJC RIVE GAUCHE - Place des Faïenciers
02 32 81 53 60

26 MJC DU MONT-GARGAN - Rue de l'Enseigne Renaud
02 35 71 94 58 - Lundi au vendredi de 8h à 18h30

27 MAISON SAINT-SEVER - 10-12 rue Saint-Julien
02 32 81 50 20

28 MAISON DU PLATEAU - Place Alfred de Musset
02 35 12 42 05 - Lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h

AUTRES

29 DIRECTION DE LA VIE SPORTIVE - Imm Montmorency
1 Place de la Verrerie - 8ème étage
02 35 08 68 70

30 PALAIS DES SPORTS KINDARENA - 40 Rue de Lillebonne
02 32 10 73 73

31 PATINOIRE GUY-BOISSIÈRE - Ile Lacroix
02 35 07 94 70 - Mercredi de 14h à 17h30

32 SALLE DU BELLAY - rue Joachim du Bellay

33 SKATEPARK - 1 rue Léon Maletra

34 STADE IRÈNE HERMEL - rue Jules Adeline

35 STADE MERMOZ - 13 rue de la Motte

ROUEN.FR

nouveau site,
nouvelles fonctionnalités,
nouvelle navigation

plus **simple**, plus **clair**, plus **efficace**

Rouen.fr : un site pratique pour tous les habitants